VOLUME XXI — WINNIPEG, MAN., MERCREDI, 13 SEPTEMBRE 1933 — Numéro 16

Canada ... $2.00
Etats-Unis ... $2.50
Europe ... $3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

Téléphone 31 317
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

DIEU ET MON DROIT

AUTOUR DES HOPITAUX CATHOLIQUES

D'importantes réunions tenues à Winnipeg—Nombreux délégués de l'Est et d'ailleurs—Etude de différents problèmes intéressant les hôpitaux catholiques—L'Assistance publique dans la province de Québec

Des médecins et des administrateurs d'hôpitaux de toutes les parties du Canada se sont assemblés la semaine dernière à Winnipeg, où se tenaient les réunions de différentes organisations: le Conseil des Hôpitaux, l'Association Médicale du Manitoba, le Collège des Médecins et Chirurgiens du Manitoba, l'Association des Hôpitaux catholiques des Prairies.

Parmi les nombreux visiteurs venus à cette occasion, nous avons remarqué plusieurs compatriotes distingués de l'Est et d'ailleurs: Dr L.-Arthur Lessard, surintendant de l'Hôpital Notre-Dame de Montréal et président du Conseil des Hôpitaux de Montréal; M. J.-H. Roy, gérant de l'Hôpital Saint-Luc de Montréal; chanoine Chamberland, directeur de l'Action Sociale Catholique, Québec; R.P. Durocher, S.J., du Collège Saint-Marie de Montréal; R.P. Georges Verreault, de l'Université d'Ottawa; Rév. Mère Allaire, des Soeurs Grises de Montréal; Rév. Mère Laberge, de l'Hôpital Général d'Edmonton.

Hommages aux religieuses

La Conférence des Hôpitaux Catholiques des Prairies s'est tenue au Collège Saint-Paul, sous la présidence du Dr A.-G. Meindl. Elle s'est ouverte par une messe qu'a célébrée S.E. Mgr Sinnott, archevêque de Winnipeg. Le sermon a été prononcé par le R.P. Schwitalla, S.J., de Saint-Louis, Montana, directeur de l'Association des Hôpitaux Catholiques du Canada et des Etats-Unis.

Le maire Webb a souhaité la bienvenue aux délégués, parmi lesquels se trouvaient une soixantaine de religieuses représentant les hôpitaux de l'Ouest. S.E. Mgr Sinnott a loué hautement leur charité et leur dévouement dans la fondation et la conduite de nos hôpitaux. Il a mentionné en particulier les Soeurs Grises, qui ont fondé le premier hôpital de l'Ouest à Saint-Boniface et dont les oeuvres de bienfaisance s'étendent aujourd'hui jusqu'aux confins de l'Extrême-Nord.

Le Dr L. Benoit, de Saint-Boniface, a donné un travail sur la fièvre de Malte. D'autres travaux ont été présentés par M. l'abbé J.-E. Cahill, de Moose Jaw, le chanoine Chamberland et la Rév. Soeur Immaculata, de Lethbridge.

L'Assistance publique dans la province de Québec

Devant les membres du bureau civique de la Chambre de Commerce, le Dr Lessard a exposé l'origine et le fonctionnement de la loi de l'Assistance publique dans la province de Québec.

Cette loi, votée au printemps de 1921, a trait aux malades indigents et aux institutions d'assistance publique. Le principe de la loi est tout différent des lois semblables dans les autres provinces. Dans ces dernières, il existe une taxe d'hôpital imposée sur la propriété, au même titre que les autres taxes foncières. La municipalité est obligée de percevoir cette taxe et de l'employer exclusivement aux frais de l'assistance publique. Par contre, elle traite directement avec l'institution. Dans la province de Québec, le principe de la loi est que les personnes qui fréquentent les lieux d'amusements publics doivent contribuer pour leur part au soutien des malades et des miséreux. Il est imposé un droit d'entréee dans ces lieux d'amusements, et le produit sert exclusivement au fonds de l'assistance publique. Vu le grand nombre de théâtres et autres places d'amusements dans les villes, cette taxe d'amusement constitue la partie la plus considérable du fonds de l'assistance publique. Il s'y ajoute d'autres sources de revenus telles que: 1o les licences des lieux d'amusements; 2o les licences des ronds de courses; 3o les droits d'entrée aux courses; 4o les droits sur les paris aux courses (paris mutuels). A mesure que le nombre d'indigents augmentait, il a fallu créer de nouvelles sources de revenus. La taxe des repas au-dessus de $1.00, de 1926, est venue verser dans le coffre de l'assistance publique un montant additionnel. Malheureusement, ce n'était pas encore suffisant. C'est alors que le gouvernement a voté un million annuellement pris sur le revenu net de la Commission des liqueurs pour les fins de l'assistance publique, et enfin, pour essayer à combler la différence qui existait entre les revenus et les déboursés du service de l'assistance publique, le gouvernement a imposé la taxe des repas de $0.35 et plus. Le fonds d'assistance est à part du fonds consolidé de la province, et supposé par lui même suffire aux besoins. Malheureusement, à cause des circonstances particulières de la crise, le fonds d'assistance publique est insuffisant, et à la dernière session, il a été passé une loi qui permet au gouvernement de combler à même le fonds consolidé de la province le déficit du service de l'assistance publique.

Cette loi a été le salut de la plupart des institutions de charité qui reçoivent et soignent les pauvres. Au cours de l'année 1922-23, c'est-à-dire l'année après que la loi a été mise en vigueur, les frais d'assistance publique ont été d'un million, trente-six mille dollars, tandis qu'en 1931-32 ses frais annuels ont été de quatre millions sept cent soixante-quatre mille cent vingt-quatre dollars.

Situation financière

La situation financière des hôpitaux causé de sérieuses appréhensions. Les hôpitaux privés sont ceux qui, en somme, se tirent le mieux d'affaire. Depuis la crise qui sévit, près de 400 hôpitaux ont fermé leurs portes. La grosse majorité de ces institutions sont des hôpitaux municipaux. Pas un seul hôpital catholique n'a fermé ses portes. L'étatisation des hôpitaux était un des projets dont on parlait. Cette question a donné lieu à d'intéressantes discussions. En face de l'idée—teinte de socialisme—que le malade est le pensionnaire de l'Etat, l'on a affirmé de nouveau le principe des hôpitaux. Les hôpitaux ont été fondés au profit des pauvres. Les pauvres y doivent être secourus avant n'importe quel autre patient. Que l'Etat aide, soit! Mais l'Etat ne saurait remplacer ces institutions dont le but primordial est le soulagement du pauvre. Dès que l'on sentira que l'hôpital est la chose de l'Etat, du gouvernement, l'on aura moins de respect pour son personnel et son oeuvre. La discussion a prouvé que l'on était nettement opposé à l'étatisation proposée. Il a été décidé de s'en tenir aux système actuel, tout en essayant de réduire les frais d'administration. D'intéressants procédés ont été proposés, regardant la tenue des livres, les dettes recouvrables, etc. Chose curieuse l'assemblée a été adverse à l'organisation des "Sweep-Stakes" comme il en existe en Irlande. L'on se souvient que cette mesure a failli devenir permise à la dernière session à Ottawa. La conférence des hôpitaux y est opposée.

Les petits hôpitaux

Le problème des petits hôpitaux (cinquante lits et moins) a vivement préoccupé l'assemblée plénière, leur administration, leur nombre, leur efficacité, etc. Il a été suggéré de demander aux législateurs ou aux ministères de Santé-Publique de ne pas permettre l'érection d'hôpitaux sans qu'il y ait véritablement besoin. Comment peut-on aussi exercer une surveillance sur certains médecins qui, dans ces hôpitaux éloignés, ne se gênent pas pour faire de la chirurgie quand ils en sont incapables? D'un autre côté, il y a les cas d'urgence et les cas ordinaires qui ne demandent pas de connaissances spéciales. Ce sera, en dernier ressort, au "Collège de médecine" à juger.

L'on a également proposé d'établir certains prix plus uniformes. Une question particulièrement intéressante a été la remarque faite au cours de ces débats, que ce ne sont pas les hôpitaux les plus coûteux qui donnent le meilleur service aux malades.

La conférence a siégé durant trois jours complets et a accompli beaucoup de besogne.

Officiers élus

La plupart des membres sont allés assister à la conférence des hôpitaux américains qui a lieu à Milwaukee, cette semaine. Le docteur Routley a été réélu Président et le docteur Agnew, Secrétaire. Les deux sont de Toronto. Révérende Mère Allaire, des Soeurs Grises, a été élue vice-présidente. Une des figures intéressantes de la convention a été l'abbé Williams, de Borestown, N.B. L'abbé Williams a pratiqué la médecine 12 ans avant de se faire prêtre. Il a présidé à une des sessions de la conférence. Le docteur Stewart, président de la Société Historique du Manitoba, a fait une conférence à un des dîners. Il a parlé de l'histoire de l'Ouest et a fait l'éloge de l'élément français qu'on y rencontre à chaque page.

La Journée de l'Association d'Education

La "Journée de l'Association d'Education" a été inaugurée dimanche; elle se continuera les dimanches qui vont suivre.

Voici les paroisses qui seront visitées dimanche prochain, 17 septembre: Fannystelle, Haywood, Saint-Claude, Notre-Dame-de-Lourdes, St-Lupicin, Somerset, Saint-Léon, Bruxelles, Mariapolis, Dunrea, Elie, St-Eustache.

Le dimanche 24 septembre, les délégués visiteront: Lorette, Sainte-Anne, La Broquerie, Thibaultville, Ste-Geneviève, Ile-de-Chênes, Saint-Adolphe, Aubigny Sainte-Elisabeth, Saint-Pierre, Saint-Malo.

EDWARD GREY MEURT A 71 ANS

Comme secrétaire des affaires étrangères, il lança l'ultimatum qui plongea l'Angleterre dans la guerre

Christon Bank, Angleterre — Le vicomte Grey de Fallodon, ancien secrétaire des Affaires étrangères et ancien ambassadeur de l'Angleterre à Washington, est mort, jeudi matin, âgé de 71 ans.

Calme et inflexible, esprit droit, toujours courtois à l'extrême, Sir Edward Grey fut l'homme prédestiné lorsque le Foreign Office eut à faire face au plus grand problème de l'histoire, en 1914. Il est mort le vicomte Grey de Fallodon, mais c'est comme Sir Edward Grey qu'il vivra dans l'histoire. Aucun autre homme n'occupa plus longtemps le poste difficile de secrétaire des Affaires étrangères de Sa Majesté—11 ans. Aucun autre secrétaire n'a eu une tâche plus difficile à remplir. Aucun autre n'a eu des décisions plus importantes à prendre. Aucun n'a eu de responsabilités plus graves.

C'est lui qui formula la déclaration de guerre qui lança l'empire britannqiue dans le conflit et son attitude imposa toujours le respect à tous les pays.

Grand pacificateur

Sir Edward fit peut-être plus que tout autre homme pour éviter le grand conflit. Jusqu'à la dernière minute, il utilisa son influence pour empêcher les hostilités. Mais lorsque toute sa diplomatie ne parvint pas à empêcher l'Allemagne de déclarer la guerre à la France et lorsque la neutralité de le Belgique ne fut pas respectée, il n'hésita pas à déclarer la guerre à ceux qui considéraient leurs promesses comme de simples "chiffons de papier".

Pendant les deux premières années de la guerre, l'une des tâches les plus délicates de sir Edward fut de mettre fin au ravitaillement de l'Allemagne par les Etats-Unis. Des troubles de la vue aggravés par le surmenage le forcèrent à démissionner en 1916. L'un de ses derniers actes comme secrétaire d'Etat pour les affaires étrangères fut une énergique déclaration contre ceux qui réclamaient la paix "à tout prix". Peu après sa démission, il était fait pair.

L'état de ses yeux ne devait guère s'améliorer. Il y a quelques années, il se prépara à une cécité qui paraissait imminente en apprenant le Braille.

Un automobile à trois roues

New-York — Un automobile à trois roues construit comme la carlingue d'un aéroplane, a été essayé au camp d'aviation Roosevelt. Les expériences qui ont été faites ont donné des résultats satisfaisants.

Cette machine, construite à Bridgeport, Conn., a un moteur à 8 cylindres dans la partie d'arrière.

Les deux roues d'avant font avancer la voiture. La troisième roue est l'extrémité d'arrière. La voiture a fait 90 milles à l'heure. On dit qu'elle peut atteindre 120 milles à l'heure.

Nouvelles Brèves

Churchill, Man — Le vapeur "Brandon", qui a déjà fait un voyage cette saison de Churchill en Angleterre, viendra prendre une autre cargaison de blé. Il transportera également 200 têtes de bétail de la Saskatchewan.

Edmonton — Au ministère d'agriculture d'Alberta, on croit que 250 familles quitteront la région sèche du sud pour occuper d'autres terres.

Calgary — Dans le district sud-est de l'Alberta, on compte sur un plus fort rendement de blé que l'année dernière.

Calgary — On commencera le 15 septembre à expédier 672,000 livres de beurre d'Alberta à Liverpool, pour consommation au Royaume-Uni, disent les autorités des établissements producteurs de Calgary. Ce sera une des plus grandes consignations de beurre.

Victoria — Le parti unioniste de M. S.F. Tolmie, le premier ministre de la Colombie anglaise, présentera quatre candidats dans Victoria, à la prochaine élection générale.

Montréal — Le sénateur F.L. Béique est décédé mardi à son domicile à l'âge de 88 ans

Québec — La bonne sainte Anne a reçu 379,450 pèlerins depuis le mois de mai, soit une diminution d'environ 20 pour cent. Ce chiffre encore imposant porte à 11,336,652 le nombre de pèlerins depuis 1650.

Marieville, P.Q.—L'arrivée à temps des pompiers de Montréal, de Chambly Bassin et de Farnham a seule épargné à Marieville une destruction complète.

Saint-Hyacinthe — Quatre Pères Dominicains, trois Canadiens et un Italien, doivent partir sous peu pour les missions dominicaines du Japon. Ce sont les RR. PP. Remi-Marie Dauphinais, Antonin Loiselle, Vincent-Marie Pouliot et Lenzetti, ce dernier de la province de Rome.

Ottawa — Plusieurs personnes sont disparues, récemment, dans le Yukon, et les officiers de la gendarmerie à cheval soupçonnent qu'elles ont dû être tuées par des ours grizzly.

Yorkton — Un comité a été formé ici dans le but de recueillir des légumes, des fruits, du blé et d'autres produits pour les expédier dans les région sèches du sud de la Saskatchewan. La commission de secours en fera la distribution.

Ottawa — Le gouvernement fédéral a jugé qu'il n'est pas légal de vendre des billets de loteries étrangères, et la permission en sera refusé à l'avenir, annonce l'hon. E.N. Rhodes, ministre des finances.

Ottawa — Le Dr R.-H. Arthur, de Sudbury, a été choisi comme président du **Medical Council of Canada**. L'un des nouveaux membres du conseil est le Dr Arthur Vallée, de Québec.

Vittel, France — Marcel Journet, baryton d'opéra connu à travers le monde, est mort à l'âge de 65 ans.

Madrid — Le cabinet Azana a démissionné. Le président de la république, M. Zamora, s'occupe de la formation d'un autre cabinet.

Philadelphie — On menace de bombarder le palais du cardinal Dougherty, archevêque de Philadelphie, s'il ne consent à verser une somme de $50,000.

La Havane — Certains groupes politiques sont convaincus qu'il faudra une guerre civile pour assurer un gouvernement stable à Cuba. Dans d'autres groupes, on envisage une intervention des Etats-Unis.

Les statistiques sur les finances

Ottawa—Une conférence des fonctionaires des diverses trésoreries provinciales a eu lieu à Ottawa les 11 et 12 septembre pour étudier les moyens de faciliter au bureau fédéral de la statistique la tâche de compiler de meilleures informations sur la finance canadienne d'aujourd'hui.

L'HELICE D'UN AEROPLANE TUE UN VIEILLARD

Jules Deforel, 86 ans, de St-Claude, Man., s'était approché trop près de la machine

Saint-Claude, Man.—M. Jules Deforel, 86 ans, fermier bien connu du district, a été tué instantanément, dimanche, par l'hélice d'un aéroplane, au moment où la machine s'élevait dans l'air. Les ailes de l'hélice ont frappé à la tête le vieillard qui s'était approché trop près et il a eu le crâne fracassé.

Comme suite de l'accident, l'avion s'est abattu sur le sol; mais le pilote et une jeune fille qu'il avait comme passagère, bien que durement secoués, n'ont pas été blessés. Une partie du dessous de la machine a été détériorée.

Le pilote était Charles Scarr, de Winnipeg, et la jeune fille Mlle Jeanne Philippot, de Saint-Claude.

Une enquête sera tenue à Saint-Claude mardi soir, à 7 h. 30. Plus de cent personnes ont été témoins de l'accident. Arrivé vers 2 h. de l'après-midi, le pilote avait entrepris de prendre des passagers dans les airs et plusieurs envolées avaient été accomplies avec succès.

M. Deforel habitait Saint-Claude depuis une trentaine d'années et y était très estimé. Il laisse trois fils qui vivent dans d'autres parties de la province.

Radiodiffusion et unité nationale

M. Thomas Maher, vice-président de la Commission Canadienne de la Radiodiffusion, de retour d'une tournée d'organisation à travers l'Ouest avec son assistant E.L. Bushnell, a annoncé que des artistes de l'Ouest figureront désormais dans les programmes du réseau national. De plus, des opérettes irradiées de Winnipeg alterneront bientôt avec celles qui sont données actuellement de Montréal et de Toronto. M. Maher parle avec enthousiasme de l'échange de programmes avec les Etats-Unis, qui est un grand succès. Il estime que la radiodiffusion au Canada est destinée à devenir le meilleur medium pour atteindre l'unité nationale.

Le traité franco-canadien

Ottawa.— Les autorités ont proclamé l'entrée en vigueur le 15 de ce mois des articles du traité de commerce avec la France applicant les taux préférentiels britanniques aux livres, aux périodiques et aux instruments chirurgicaux français.

En vertu du même traité, les douanes feront une remise de droits payes sur les matériaux importés de France pour la fabrication de divers objets de piété. La mesure est rétroactive et comptera du 10 juin.

Le régime des pénitenciers

Ottawa — Pour répondre à une campagne de presse dirigée contre l'administration des pénitenciers, le général Ormond a nié que les prisonniers soient maltraités au Canada.

"Aucun prisonnier n'est confiné dans une cellule isolée, dit le général Ormond; il est faux qu'à Portsmouth, un condamné soit resté seul dans un cachot pendant vingt-quatre ans.

"Aucun condamné n'a été "fouetté comme un chien". Il n'y a pas de "trous" ou de dongeons au pénitencier de Portsmouth. On empêche les prisonniers de s'accrocher aux portes grillées des cellules. On n'"arrose" plus les prisonniers depuis le mois d'avril 1933."

L'immigration en 1933

Ottawa.— Durant les 7 mois qui se sont terminés, le 31 juillet, 8,430 immigrants sont venus au Canada, comparativement à 12,857, durant la période correspondante en 1932. Il en est venu 1,252 qui étaient sujets britanniques; 5,361, des Etats-Unis, 336 des pays septentrionaux de l'Europe et 1,481 des autres pays.

Dominion City, Man—Des bandits venus des Etats-Unis ont fait une descente pendant la nuit dans le bureau de poste et trois maisons d'affaires. Le butin a été insignifiant.

NOUVELLES DE PARTOUT

Le gouvernement fédéral devra aider les fermiers de l'Ouest

On rapporte que le gouvernement fédéral devra accorder plus de secours aux cultivateurs des régions affectées par la sécheresse dans les provinces de l'Ouest. Si les gens de la Saskatchewan auront moins besoin d'aide cette année qu'il y a deux ans, par contre ceux du Manitoba et de l'Alberta devront être plus secourus. Dans certains cas le gouvernement sera obligé d'accorder pleine assistance.

La situation est grave et elle occupe très sérieusement le gouvernement fédéral et les gouvernements provinciaux. On prendra vraisemblablement des mesures pour inviter les cultivateurs à produire plus de fourrages afin de pouvoir nourrir un nombre suffisant d'animaux pour l'alimentation des familles, de telle sorte que les gouvernements ne soient pas forcés d'intervenir sur une aussi grande échelle dans l'avenir. En même temps cela permettra de réduire les emblavures de blé, comme le spécifie le récent accord signé à Londres.

Une réunion plénière de l'épiscopat canadien à Québec

Québec — La "Semaine religieuse de Québec" publie un communique de S.E. le cardinal Villeneuve, archevêque de Québec, au sujet d'une prochaine réunion plénière de l'épiscopat canadien:

"Déjà la presse a annoncé la réunion plénière de l'épiscopat canadien qui se tiendra dans notre chère ville de Québec les 4 et 5 octobre prochains.

"Tous comprennent l'importance d'une pareille assemblée. Sans égaler celle d'un concile, elle en retient pourtant plusieurs traits. En tout cas, par la dignité et le nombre des prélats qui y sont convoqués, par la gravité des questions qui y seront étudiées, par les fruits considérables qui en résulteront pour le bien spirituel et même temporel de notre pays, par l'honneur singulier qui rejaillira sur la belle cité de Champlain d'un tel concours d'archevêques et d'évêques, ces assises seront l'un des notables événements de notre histoire religieuse."

M. King ne craint pas les nouveaux partis

Port Hope, Ont. — L'honorable M. Mackenzie King, le chef du parti libéral, ne voit rien de mal à la formation de nouveaux groupes parlementaires. En effet, comme il le disait aux cours d'été du parti libéral sur la politique, si les libéraux au pouvoir ne commandent qu'une voix de plus que tous les autres partis réunis, ils auront tantôt l'appui des conservateurs et tantôt celui des progressistes et des travaillistes, selon que le projet ministériel comportera une innovation ou une mesure de caractère conservateur.

Ministère actif en Nouvelle-Ecosse

Halifax — Quelques heures après son installation comme premier-ministre de la Nouvelle-Ecosse, l'hon. Angus L. Macdonald annonçait que le premier ordre-en-conseil de son ministère était une proclamation mettant en vigueur la loi des Pensions du Vieil Age promulguée en 1931. Le Cabinet s'efforcera également de mettre le plus tôt possible à exécution ses promesses d'économie.

L'on croit avoir épargné environ $25,000 par année sur le budget en abolissant deux postes de sous-ministres et le nombre des directeurs de la commission des liqueurs. D'autres réductions seront faites sous peu, annonce-t-on.

Le père et le fils se noient

Ottawa.— L'avocat Wilfrid Gauvreau, C.R., l'un des membres les plus en vue du Barreau d'Ottawa, s'est noyé la semaine dernière, dans le lac constant, à 18 milles d'Ottawa, en tentant de sauver son fils unique, Arthur, 10 ans, qui était tombé dans le lac. Le père et le fils se noyèrent, ne sachant pas nager ni l'un ni l'autre. Quelques jeunes gens tentèrent vainement de leur porter secours. Mtre Gauvreau avait été fait conseiller du Roi récemment et devait être nommé sous peu juge de la Cour Supérieure d'Ontario.

Mgr Grandbois nommé vicaire général de Gravelbourg

Gravelbourg, Sask. —Mgr G.-E. Grandbois, protonotaire apostolique, a été nommé vicaire général du diocèse de Gravelbourg. Il était chancelier et procureur diocésain. Il garde les mêmes fonctions qu'il occupait jusqu'ici. Il a été vicaire capitulaire pendant la vacance du siège épiscopal qu'occupe maintenant S. E. Mgr Arthur Melanson.

Le gouvernement aidera à vendre le blé

Ottawa — Il est maintenant certain que le gouvernement interviendra de la même manière que l'an dernier pour faire vendre la récolte de blé. A Ottawa on exprime l'avis qu'il ne peut en être autrement, par suite de l'accord sur le blé signé récemment à Londres.

Le point de vue du gouvernement est que si cet accord a une signification, c'est que l'Etat doit aider le négoce du blé. Le gouvernement a toujours entièrement confiance en M. John I. MacFarlane, chargé l'an dernier d'être l'intermédiaire auprès des agences de vente du blé, et il est possible qu'on lui adjoigne au moins deux assistants. En quoi consistera au juste l'intervention du gouvernement, il a été impossible de le savoir.

S'ils avaient pu prévoir!

New-Market, Ont. — "Si les Canadiens français avaient pu prévoir les résultats actuels de la Confédération, ils s'en seraient tenus à l'écart", a déclaré le R.P. Henri St-Denis, de l'Université d'Ottawa, à l'école de vacances libérale-conservatrice ici.

"Pour faire de l'unité canadienne un fait accompli", dit-il, "et pour consommer l'oeuvre entreprise par les Pères de la Confédération, il faudrait ressusciter cet esprit de tolérance et d'amitié qui fut une force visible au moment de la Confédération. La fraternité devrait être une réalité basée sur les faits du passé. Pourtant, aujourd'hui, nous sommes traités comme des étrangers dans la majorité des provinces. Je parle comme un citoyen qui a à coeur le bien-être réel et l'unité de notre nation, mais si un tel résultat avait été apparent au moment de la Confédération, nous n'y aurions certainement pas souscrit. Les majorités deviennent naturellement agressives. Cartier crut qu'il pouvait avoir confiance dans le bon jugement des gouvernements locaux pour observer l'esprit de la Confédération, et ce fut pourquoi il n'exigeait pas l'inclusion de détails dans l'Acte de l'Amérique britannique du Nord. Pauvre Cartier! Il crut que l'esprit de tolérance et d'amitié durerait".

Les Canadiens dans les Missions catholiques

Donnons quelques détails sur la part magnifique de notre pays dans l'oeuvre des Missions à travers le monde.

On sait d'ailleurs que les missionnaires canadiens ont essaimé dans tous les continents leurs efforts, leur zèle, et leur dévouement pour les âmes fait l'admiration de nos propres missionnaires qui sont assurés notamment, lorsqu'ils doivent céder une partie de "leurs territoires" à leurs frères canadiens, que ceux-ci seront les dignes continuations de leurs propres travaux dans le champ évangélique.

On compte dans les Missions confiées à la Sacrée Congrégation de la Propagande: 6 évêques canadiens, 1 préfet apostolique, et 5 administrateurs apostoliques. 340 prêtres, y compris les 12 chefs ecclésiastiques précédents, et 180 Frères (dont 12 scolastiques). Les religieuses sont au nombre de 722. Ce qui fait un total de 1,242 missionnaires dans ces territoires.

Dans les diocèses confiés à la Sacrée Congrégation de la Consistoriale se trouvent aussi des Missions indiennes ou métisses, ou autres établissements parmi les païens, dont il faut tenir compte. Travaillent à ces Missions, 90 prêtres canadiens, 41 Frères et 222 religieuses, soit 353 missionnaires.

Ce sont donc 1,595 missionnaires que le Canada a fournis à l'Eglise et qui s'emploient de toute leur âme à répandre l'Evangile parmi les peuples non catholiques.

ECHOS D'EUROPE

La situation politique en Autriche

Vienne — Les divergences s'accentuent entre les groupes politiques représentés dans le cabinet Dollfuss. La heimwehr, groupe fasciste, veut employer "le feu et l'épée" contre les nazis et doter l'Autriche d'un gouvernement semblable à celui de l'Italie. Les principaux membres de ce groupe ont conféré presque continuellement depuis que le chef de la heimwehr, le prince de Starhemberg, est revenu d'Italie, où il a eu de fréquents entretiens avec le premier ministre Mussolini. D'autre part, le vice-chancelier, M. Winkler, est en train d'organiser une coalition "nationale corporative" dont le programme voudrait la paix avec l'Allemagne et la mobilisation des éléments actifs de la jeunesse nazie pour un vaste front nationaliste.

Le roi Faical vient de mourir à Berne

Berne — Faiçal, roi d'Irak, a succombé à une maladie de coeur dans un hôtel de Berne, vendredi matin. Il était âgé de 46 ans.

Le roi était malade depuis quelque temps. Des difficultés résultant de massacres d'Assyriens chrétiens dans son royaume l'avaient beaucoup affecté. Il était en Suisse depuis trois jours et comptait s'y reposer pendant deux semaines.

Le roi Faical était le troisième fils du shérif (c'est-à-dire descendant de Mahomet par sa fille Fatima) Hussein ibn-Ali, qui fut émir de La Mecque et roi du Hedjaz de 1916 à 1924. Pendant la Grande guerre, il avait combattu les Turcs en Arabie, les Turcs et les Allemands en Syrje. En 1918, les Britanniques l'établissaient comme roi de la Syrie, mais son hostilité envers la France lui valut d'être battu par le général Gouraud à Baalbek et dépossédé, en 1920. L'année suivante, les Britanniques le faisaient roi de l'Irak. Ce royaume, qui est au sud-est de la Syrie et comprend l'ancienne Mésopotamie, a une superficie d'environ 150,000 milles carrés et une population d'environ trois millions. Placé au début sous un mandat britannique, l'Irak a obtenu son entière indépendance en octobre 1932.

Le roi Faical a pour héritier le prince Ghazi, qui est âgé de 21 ans.

Le Duce prévoit la décadence de l'Allemagne nazi

Rome — L'Italie commente une chute importante de la natalité dans l'Allemagne hitlérienne: "Cette baisse" écrit Mussolini dans "Il Popolo d'Italia", marque une décadence. Si on ne l'arrête pas à temps, la mort et non la lumière, comme le veut le proverbe, nous viendra du Nord"! Le Duce, pour encourager l'établissement des familles dans son pays, octroie 200 prix de $75 pour être distribués aux fiancés pauvres, le jour de leur mariage.

Les importations de bois soviétique en Angleterre

Londres —Le "Daily Mail" affirme que la protestation que le premier ministre du Canada, M. R.-B. Bennett, a faite avant son départ a porté le gouvernement britannique à faire une enquête sur les importations de bois soviétique au Royaume-Uni.

Ce journal ajoute qu'il croit savoir que M. Bennett, au cours d'entretiens avec les autorités du Board of Trade, a exprimé l'opinion que le Royaume-Uni devrait réduire de moitié le volume actuel de ses importations de bois soviétique.

La ferme modèle du Vatican

Castel Gandolfo, Italie — Sa Sainteté Pie XI a fait au cours de l'éte sa première visite à sa ferme modèle de 136 acres, située près de sa villa historique du Bargerini, sa résidence d'été. Le Saint-Père a manifesté un vif intérêt pour l'agriculture et l'industrie laitière et s'est informé d'une foule de choses. Presque tout le travail sur la ferme se fait au moyen de machines. Tous les jours arrivent de la ferme au Vatican 70 gallons de lait et de crème, 300 oeufs frais et plusieurs boisseaux de fruits et de légumes. Le nombre des vaches suisses est de vingt-sept.

La guérison de la folie

Paris — Un jeune savant français, le docteur Gabriel Petit, de l'Ecole Vétérinaire d'Alfort, aurait finalement découvert un nouveau traitement pour la folie considérée jusqu'à présent incurable.

Ce nouveau traitement, basé sur une solution de sels radio-actifs, a fait l'objet d'une communication à l'Académie de Médecine, de laquelle il appert que récemment le docteur Petit, en administrant à des chevaux une très légère solution de sels radio-actifs, découvrit que le métal allait se déposer sur les centres nerveux des bêtes ainsi traitées. Il se servit alors d'un sérum provenant de ces chevaux qu'il injecta à 52 pensionnaires d'un asile d'aliénés. Les résultats furent remarquables. La moitié des malades ainsi traités guérirent rapidement; les autres sont en voie de guérison.

Pour la cause du désarmement

Londres — Des entretiens auront lieu à Paris le 18 courant entre les représentants anglais et français afin de régler certaines difficultés relatives au programme de désarmement anglais. Il est possible que l'on invite plus tard d'autres nations à se joindre à la discussion.

Le programme de désarmement anglais, tel que défini à Genève en mars dernier par le premier-ministre Ramsay Macdonald, recommande une armée régulière de 200,000 hommes pour l'Allemagne et une armée domestique semblable pour la France, en plus de 200,000 hommes pour les colonies.

Le salut hitlérien ne serait pas une nouveauté

La "Correspondance du parti socialiste" déclare que le salut hitlérien est bien un salut allemand et n'est pas "copié de l'étranger". D'après ce journal, au moyen âge, dans les tournois entre chevaliers germaniques, les vainqueurs étaient salués les bras levés et les mains tendues. Cet usage devint de tradition et c'est ainsi qu'au Reichstag convoqué en 1521 par Charles-Quint, et devant lequel fut cité Luther, la foule salua le réformateur en levant les bras, la main tendue, faisant ainsi, quatre siècles avant l'apparition de Hitler, le salut hitlérien.

Une actrice voudrait présider la république d'Andorre!

On sait que la république d'Andorre vit, en ce moment, des jours fort troublés. Une jeune actrice hongroise a posé sa candidature à la présidence de cette république.

— J'ai étudié tout ce qui a été écrit sur ce petit Etat, déclare-t-elle. J'estime nécessaire qu'il y règne la paix et la concorde et seule une femme peut les lui donner!

Verrons-nous Mlle Verebes régner sur les Andorrais et faire concurrence à cette reine Salote, qui préside aux destinées de deux cents îles voisines du Japon?

Changements dans le cabinet Daladier

Paris.— M. Albert Sarraut, ministre des colonies, a été nommé ministre de la marine, en remplacement de Georges Leygues, décédé. Le premier ministre Daladier a annoncé cette nomination à une séance plénière du cabinet. M. Albert Dalimier, ami intime de l'ancien premier ministre Herriot, et ministre du travail dans le dernier cabinet Herriot, devient ministre des colonies.

Einstein quittera la Belgique

Blankerberghe, Belgique.— Le professeur Albert Einstein a décidé de quitter la Belgique à bord du yacht d'un ami pour une destination inconnue. Cette décision suit de près l'annonce qu'une organisation nazie offre une récompense de 20,000 marks à celui qui mettra fin aux jours du célèbre savant.

"Je ne savais pas que ma tête valût 20,000 marks", s'est contenté de répondre Einstein en guise de commentaire avant son départ.

Mme Einstein toutefois, a été alarmée par le danger auquel son mari paraît exposé, ce dernier ayant coutume de faire de longues marches seul à travers champs. La police belge protégera Einstein de façon toute spéciale d'ici à ce qu'il quitte le pays.

Le savant a déjà exprimé son intention d'accepter les offres d'hospitalité qui lui ont été faites par des Anglais et des Américains.

Les funérailles de M. Georges Leygues

Paris.— Les funérailles de M. Georges Leygues, ministre de la marine, ont eu lieu en l'église Saint-Louis-des-Invalides. Le président de France, M. Albert Lebrun, le premier ministre, M. Edouard Daladier et le ministre des affaires étrangères, M. Joseph Paul-Concour y assistaient.

Tous les navires de guerre français avaient baissé leurs drapeaux à mi-mât.

La cérémonie religieuse fut irradiée par toute la France.

Faisant l'oraison funèbre du défunt le président du conseil Edouard Daladier a dit que M. Leygues fut le fondateur de la marine française moderne.

M Georges Leygues, en quarante-huit ans de vie parlementaire, fut 21 fois ministre, dont onze fois ministre de la Marine. La France lui est redevable de la réorganisation de sa flotte d'après guerre.

Il était à la tête de la Marine durant la guerre, sous Clemenceau, il occupa le même portefeuille sous Poincaré, en 1926 et 1929. Il fut premier ministre de l'automne de 1920 à janvier 1921, alors que feu Aristide Briand lui succéda.

M. Leygues était reconnu comme le partisan d'une flotte de guerre assez forte pour assurer la défense de la France et de ses possessions, et à la conférence navale de Londres, il se révéla négociateur énergique et habile.

Paul Codos veut surpasser Post

Aix-les-Bains, France—Paul Codos, arrivé récemment de Syrie où il a établi avec Maurice Rossi un record mondial de distance, a annoncé qu'il tenterait de surpasser le record de Wiley Post qui a fait seul une envolée autour du monde.

Dans cette randonnée pour donner à la France le record de la circumnavigation du globe, Codos se servira d'un pilote robot comme Post; il sera muni aussi d'une hélice ajustable.

Baisse sensible du commerce irlandais

Dublin, Etat libre d'Irlande — On enregistre une baisse désastreuse dans le commerce de l'Etat libre d'Irlande pour l'exercice fiscal se terminant le 31 juillet. On explique cette diminution par la guerre économique entre l'Etat libre et la Grande-Bretagne.

Les importations sont tombées de 49 millions de livres à 35 millions, et les exportations de 33 millions de livres à 19 millions. Dans les sept premiers mois de l'année actuelle seulement, les exportations irlandaises au Royaume-Uni ont diminué de plus de 6,500,000 livres.

Sauvée par ses abeilles

C'est une histoire qui semble faite pour figurer dans un manuel de morale. Elle n'en est ni moins vraie ni moins touchante. A Trgiste, en Yougoslavie, vivait une vieille femme qui tirait ses seules ressources de l'apiculture et qui choyait ses abeilles avec un soin jaloux. Tout récemment elle fit un gros héritage, qui lui permit de vivre à son aise. Elle n'en continua pas moins à soigner ses abeilles. Or, l'autre jour, un malandrin pénétra dans son jardin pour la dévaliser. C'était, on l'apprit plus tard, un redoutable repris de justice qui sortait de la prison de Belgrade. Il s'apprêtait à forcer la porte, lorsque brusquement les abeilles l'assaillirent et le piquèrent si cruellement au visage qu'il dut être transporté à l'hôpital, où il succomba.

Les abeilles auraient-elles le don de juger les hommes sur la mine?

Dégustateurs de fromages

Parmi les métiers bizarres exercés en Angleterre, celui de dégustateur de fromages n'est certes pas le moins curieux. Le doyen londonien de cette profession est un certain M. William Small, employé depuis plus de cinquante ans dans une grande fabrique d'une spécialité de fromages très appréciés aux Etats-Unis. Ce fromage doit avoir une saveur caractéristique pour être considéré comme étant de première qualité. M. Small est chargé de déguster le produit fabriqué et de s'assurer qu'il possède bien le goût désiré. Une moyenne de cent fromages sont ainsi goûtés par lui chaque jour, et depuis cinquante ans qu'il exerce il prétend en avoir goûté pour trois millions de francs. Aussi M. Small est astreint à un régime très sévère. Il ne boit ni ne fume et ne saurait tolérer l'ombre d'un morceau de fromage sur la table familiale.

Amoureuse de la mer!

New-York.— Une Française, Mme Vicher d'Assonleville, s'est tellement plu au cours d'une traversée aux Etats-Unis qu'elle a décidé de s'installer à bord du paquebot "Ile-de-France" et de faire la navette indéfiniment entre les deux continents. Mme d'Assonleville a déclaré au commissaire du bord — qui n'est pas encore revenu de sa surprise — qu'elle était tombée amoureuse de la mer et qu'elle voulait élire domicile sur l'"Ile-de-France". Inutile de dire que cette dame jouit d'une fortune qui lui permet des caprices aussi coûteux.



Illustrations de Nap. Savard

Samuel de Champlain

Récit du Frère Méthodius des E.C.



(Courtoisie de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal)

VOLUME XXI — WINNIPEG, MAN., MERCREDI, 13 SEPTEMBRE 1933 — Numéro 16

Etre quelqu'un, quelqu'un pour soi-même et sa famille, mais surtout pour l'honneur de la patrie.
ARTHUR BUIES.

LA LIBERTÉ

La Chine exceptée, le Canada est le pays du monde où il meurt le plus d'enfants.
Henri BOURASSA.

REPRISE D'OFFENSIVE IMPREVUE

Les concerts français aux programmes de la Commission canadienne de la Radiodiffusion ont soulevé l'ire des Orangistes et des chevaliers du Ku Klux Klan. Personne n'en a été surpris. Les grands journaux anglais, loin d'emboiter le pas, ont plutôt raillé cette crise de fanatisme, la plupart avec beaucoup d'esprit. Quelques-uns ont profité de l'occasion pour dire de bonnes vérités aux francophobes déchaînés. Au tout premier rang de ces défenseurs du français et du bon sens, il nous a été agréable de voir le *Free Press* de Winnipeg. Rappelons ce texte qui a fait le tour de la presse canadienne-française:

Nous ne pensions pas que la chose se produirait, mais elle s'est produite. Nous voulons dire que cette animosité à l'égard des programmes français de la Commission de la Radio est pratiquement disparue. Et maintenant, voici que nombre de radiophiles font preuve d'engouement pour le français! Lorsque le premier programme français fut radiodiffusé, les radiophiles ne l'acceptèrent pas si bien. La Commission reçut des protestations avec le résultat qu'il y eut un peu moins de français à la radio. Or, voilà qu'avec le peu qu'il nous reste de français dans les programmes, les radiophiles ont le vif désir d'apprendre cette langue. C'est un compliment qu'il faut rendre à la Commission! Ses efforts ont inspiré aux Canadiens de langue anglaise le goût d'apprendre la langue de leurs frères et de leurs soeurs canadiens-français.

Que s'est-il passé depuis que le grand journal de Winnipeg a publié cette sympathique appréciation? Est-ce dans l'esprit du public, ou simplement dans l'esprit du confrère qu'il y a eu volte-face? Quoi qu'il en soit, il vient de se ranger carrément du côté des ennemis du français. Alors que l'orage semblait apaisé et que les criailleries orangistes ne trouvaient plus aucun écho, voici que le *Free Press* lance à son tour une offensive. La bombe a éclaté dans une *correspondance spéciale* d'Ottawa en deux articles qui s'intitule "avec des larmes dans les yeux" — comme dit la chanson — *A Most Unfortunate History.*

* * *

Cette histoire lamentable, c'est celle de la malheureuse Commission de la Radio qui, dans sa brève existence, a commis toutes les bourdes possibles, a été créée et mise au monde pour promouvoir la cause du bilinguisme au Canada, mais est — Dieu merci! — irrémédiablement condamnée à mourir de ses excès. Le principal grief qu'on lui fait est *d'avoir radiodiffusé un grand nombre de programmes français dans les provinces de langue anglaise, transformant ainsi en flammes furieuses le feu des préjugés de race et de langue qui couve toujours sous la cendre.*

D'après la correspondance spéciale du *Free Press*, la Commission est devenue d'une impopularité inconcevable à travers tout le pays. D'ailleurs, il ne pouvait en être autrement, car jamais on ne vit choix plus malheureux. Le président, Hector Charlesworth, manque d'autorité. Le commissaire Steel est totalement dépourvu de tact. Quant à Thomas Maher, c'est *le pelé, le galeux d'où nous vient tout le mal.* C'est à lui que l'on doit d'avoir tant de Canadiens français dans le personnel de la Commission (!) et des programmes dans lesquels le français occupe une place tout-à fait hors de proportion avec l'importance numérique de l'élément français au pays (!)

Pour montrer le ressentiment du public contre cette invasion française des airs, le correspondant spécial n'hésite pas à rappeler les gestes d'indignation de l'Ordre d'Orange, du Ku Klux Klan et des organisations similaires. Il admet que la Commission a finalement capitulé et que le français a été réduit: "*Aujourd'hui, environ deux heures seulement de programmes français par semaine sont radiodiffusés à travers tout le pays, bien que l'infatigable M. Maher ait organisé un programme à Winnipeg pour l'Ouest, parmi ses compatriotes de cette ville.*"

* * *

Alors, il n'y a plus de raison de se plaindre? . . . Oui, mais la volte-face de la Commission arrive trop tard pour apaiser la fureur des Orangistes et des Klanistes. Plus que jamais on demande la tête des commissaires — et on l'aura! . . .

Des arguments de ce calibre ne méritent guère d'être pris au sérieux; mais ce retour d'offensive venant d'un quartier imprévu, qui semble avoir pour but de redonner un peu de coeur à des troupes fatiguées, offre matière intéressante à réflexions. La correspondance spéciale d'Ottawa qui a trouvé asile dans les colonnes du *Free Press* sort probablement de quelque officine où l'on fourbit, à tout hasard, des armes électorales. Quel magnifique carcan à double fin que cette providentielle Commission de la Radio! On pourrait dauber dessus dans l'Ouest parce qu'elle donne trop de français et dans la province de Québec parce qu'elle n'en donne pas assez! . . .

Dernière leçon de l'incident: un journal, tout comme un simple mortel, éprouve beaucoup de difficulté à dépouiller le vieil homme; le penchant naturel l'incline à rester fidèle à son passé.

Donatien FREMONT.

UNE HISTOIRE BIEN ETRANGE

Une application typique de la fameuse théorie de la "réserve québecoise"

Sous le titre "Passe-temps divertissant!", notre confrère l'"Evangéline", de Moncton, Nouveau-Brunswick écrivait récemment:

"Nous recevons du département fédéral de l'Intérieur une copie des règlements concernant les oiseaux migrateurs. Ce document et la lettre très courtoise qui l'accompagne et dans laquelle justement on nous informe que les règlements des oiseaux migrateurs sont d'intérêt spécial pour nos lecteurs sont rédigés en anglais et uniquement en anglais.

Il faudra donc nous débrouiller et, si nous voulons donner à nos lecteurs des renseignements qui, au dire du département d'Ottawa, les intéressent spécialement, traduire à nos moments de loisir un texte qui couvre deux bonnes pages clavigraphiées. On pourra se faire une idée de ce que peut avoir d'agréable, pour des gens pressés, un passe-temps de ce genre si l'on sait que la liste que nous transmettent ces messieurs du département de l'Intérieur contient, à côté d'espèces assez connues, toute une nomenclature d'oiseaux aux noms relativement rares et dont la traduction exigerait l'emploi d'un dictionnaire d'ornithologie. Or il existe justement à Ottawa des traducteurs spécialisés qui ont à portée de la main tous les livres et tous les renseignements voulus pour faire ce travail rapidement et sans risque d'erreur.

Puisque le département tient à renseigner le public, pourquoi ne pas prendre les moyens de renseigner tout le monde? Notre journal compte pour sa part quelques milliers de lecteurs de langue française et il y a dans tous les coin du Dominions des journaux qui sont dans le même cas. Pourquoi ne pas mettre à leur disposition un texte français qu'ils se feraient un plaisir de communiquer à leurs lecteurs?"

La "Liberté" se trouve dans le même cas: elle a reçu le texte équivalent en anglais. Il en est de même tous les ans et l'on ne saurait invoquer une distraction exceptionnelle.

Le plus drôle de l'affaire, c'est qu'il existe une version française des règlements de chasse et une liste en français des oiseaux protégés par la loi! Mais le département n'en fait l'envoi qu'aux journaux de la province de Québec! Comprenne qui pourra!

Nous empruntons au "Devoir" cette liste française. Elle est fort intéressante comme leçon d'ornithologie et donne en même temps une juste idée du travail que devraient s'imposer les pauvres journalistes pour la traduire. La voici:

"Il y a prohibition pendant toute l'année de la chasse des Canards huppés (Branchus), Canards Eiders, Cygnes, Grues, Courlis, Maubèches semi-palmées, Barges, Maubèches à longue queue, Pluviers à ventre noir et Pluviers dorés, grands et petits Chevaliers à pieds jaunes, Avocettes d'Amérique, Bécassines rousses, Maubèches à poitrine rousse, Huitriers, Phalaropes, Maubèches à longs pieds, Oiseaux de ressac, Tournepierres et tous les oiseaux de rivage qui ne sont pas pas compris dans la liste de ceux que l'on peut tuer pendant les saisons de chasse ci-dessus indiquées.

"Il y a prohibition pendant toute l'année de la chasse des oiseaux non-gibier suivants:

"Pingouins, Petites Alques ou petits Pingouins, Butors, Fulmars, Fous, Grèbes, Guillemots, Goélands, Hérons, Stercoraires (Labbes), Plongeons (Huards), Murres, Pétrels, Puffins (Macareux ou Perroquets de mer), Becs-scies ou Becs en ciseaux et Sternes; ainsi que les oiseaux insectivores suivants: Goglus, Grives de la Caroline ou Merles chats, Mésanges, Coucous, Pics, Moucherolles, Grosbecs, Colibris (Oiseaux-mouches), Roitelets, Martinets (Hirondelles pourprées), Alouettes des prés (Etourneaux), Engoulevents d'Amérique (Mangeurs de maringouins), Sittelles, Orioles, Merles (Rouge-gorges), Pies-grièches, Hirondelles, Martinets, Tangaras, Mésanges huppées (Titmicè), Grives, Viréos, Fauvettes, Jaseurs, Engoulevents criards, Pics dorés (Pivers), Troglodytes et tous les autres oiseaux percheurs qui se nourrissent entièrement ou principalement d'insectes."

Cette liste en français qui existe, comme on le voit, ne serait donc destinée qu'aux seuls journaux de la province de Québec? Voilà une fameuse application de l'odieuse et vieille théorie de la "réserve québecoise", que M. Omer Héroux définit comme suit: "De bonnes gens veulent bien reconnaitre, soit comme point de droit, soit comme simple fait, que le français occupe dans la province de Québec une place dont on ne peut pas ne pas tenir compte; mais ces mêmes gens soutiennent qu'en dehors de notre province, il faut, en règle générale, écarter toute manifestation sympathique au français ou qui paraisse, d'une façon quelconque, reconnaitre son existence."

Le simple bon sens proteste contre une attitude aussi stupide. Les Canadiens français sont partout chez eux au pays, qu'ils habitent l'Ouest, les provinces maritimes où la province de Québec.

Nous verrons, pour notre part, à ce que le département de l'Intérieur, à Ottawa, nous adresse désormais en français son communiqué concernant les oiseaux migrateurs.

"Le sacrifice, voilà le dernier mot de toute action féconde en ce monde. Savoir s'immoler, savoir se perdre, savoir aller du côté de la mort en acceptant la fatigue et l'épuisement que causent les ouvrages difficiles, en surmontant l'horreur que les sens fatigués ont pour le travail, ceci est purement oeuvre de volonté, mais c'est aussi la condition de toute victoire contre la paresse naturelle des sens; et, par conséquent de tout travail."

L'abbé PERREYVE

De-ci de-là

Avec les délégués de l'Association d'Education

La visite de nos paroisses par les délégués de l'Association d'Education commençait dimanche dernier. A cet effet, samedi matin, quatre de nos délégués quittaient le bureau de l'Association dans une bonne et confortable auto mise gracieusement à leur disposition por un ami de l'oeuvre. C'étaient MM. A. Pambrun, W. Raymond, H. Painchaud et G. Chavanne.

Le district le plus éloigné, celui du Nord, avait été choisi pour cette visite.

Nos délégués, voulant bien connaitre leur pays, s'éloignèrent quelque peu et passèrent par le Parc national de Clear Lake. Arrivés vers les 6 heures du soir à Laurier, ils furent reçus à bras ouverts par M. l'abbé Pierquin, curé, et par le R.P. Maurice de Bretagne, O.M.I., qui s'y trouvait de passage. M. Chavanne resta là; puis l'auto continua vers Ste-Rose, Ste-Amélie, Toutes-Aides.

Le lendemain dimanche, après la grand'messe, M. Chavanne adressa la parole à Laurier, M. Pambrun à Ste-Rose, M. Painchaud à Ste-Amélie, M. Raymond à Toutes-Aides. C'était la première visite à cette dernière paroisse; elle fut fructueuse et de bon augure pour l'avenir.

Nos délégués ont été porter à nos frères du Nord le salut fraternel de ceux d'une même race et d'un même idéal, redire ce qu'est l'Association, son but, son importance, rendre compte de ses activités, demander l'aide et l'encouragement voulus pour la continuation de l'oeuvre.

Vers les 4 heures, dimanche après-midi, nos délégués se trouvaient de nouveau réunis au presbytère de Laurier. A 5 heures, ils prirent le souper chez M. Trottier, goûtant la fraiche hospitalité d'un vieux québecois; puis repartirent pour Saint-Boniface.

Dans ce long voyage de près de 500 milles, pas le moindre accident. Ils travaillaient pour la bonne cause; le Dieu qui aime les Francs les avaient protégés.

Les impressions générales sont excellentes. Les délégués tiennent à remercier MM. les curés Pierquin, de Laurier, Théoret, de Ste-Rose, Roy, de Ste-Amélie et le Rév. Frère capucin de Toutes-Aides, ainsi que M. Langevin, de Ste-Rose, pour leur généreuse hospitalité.

Catéchisme du chauffard

D.—Qu'est-ce qu'un chauffard?

R.—Le chauffard est une chauffeur qui joint à l'amour effréné de la vitesse le mépris complet du piéton.

D.—Quels sont les principaux devoirs du chauffard?

R.—1o Aller vite; 2o Aller plus vite; 3o Aller encore plus vite.

D.—Comment le chauffard aborde-t-il les tournants?

R.—A toute allure.

D.—Comment se comporte-t-il dans les montées?

R.—Comme un taureau enragé.

D.—Et dans les paliers?

R.—Comme un poulain échappé.

D.—Et dans les descentes?

R.—Comme un éclair.

D.—En quelles circonstances le chauffard doit-il faire usage de son clackson?

R.—Le moins souvent possible et seulement lorsqu'un agent peut le voir, car ces appareils coûtent très cher et se fatiguent aussi vite qu'un gosier de ténor.

D.—Que doit faire le chauffard lorsqu'il heurte un camion, un tram ou tout autre véhicule?

R.—D'abord, insulter copieusement le conducteur; ensuite porter plainte contre lui en l'accusant de s'être jeté sur l'automobile. Si le conducteur proteste, crier plus fort que lui; au besoin, le convaincre à coups de poing.

D.—Que doit faire le chauffard lorsqu'il écrase un animal domestique: poule, canard, porc, veau, etc.?

R.—S'il n'y a pas d'indiscrets aux environs: s'arrêter, hospitaliser la bête à son bord et filer en quatrième. Dans le cas contraire, appuyer simplement sur l'accélérateur.

D.—Que doit faire le chauffard lorsqu'il écrase un piéton?

R.—Mettre immédiatement de l'avance à l'allumage, au risque d'écraser d'autres personnes — et lâcher les gaz pour empêcher de reconnaitre son numéro?

D.—Mais s'il est retrouvé ou s'il ne peut pas fuir?

R.—Il doit alors soutenir que le piéton ne s'est pas dérangé du milieu de la chaussée malgré les avertissements répétés du clackson et que, par conséquent, sa mort peut être attribuée au suicide.

D.—Quelle est la dernière ressource du chauffard si, en dépit de sa défense énergique, le commissaire s'obstine à vouloir lui dresser procès-verbal?

R.—Donner les noms, prénoms, qualités et domicile de son meilleur ami . . .

L'aveugle en avion

Miss Laura Gregory est une aveugle de vingt ans qui exerce la profession de dactylographe. Le mois dernier, invitée à monter en avion, elle a fait un voyage de deux semaines sur les Etats-Unis en compagnie d'un pilote connu.

Quand elle revint définitivement à terre, un journaliste américain lui demanda ses impressions.

— Je ne demande qu'à recommencer, a-t-elle dit. Je me suis parfaitement rendu compte de toutes les péripéties de ce délicieux voyage. Je savais quand nous montions, quand nous descendions, quand nous allions plus vite. Il n'y a qu'une chose dont je n'ai pu jouir, hélas!! c'est la vue du magnifique panorama qui se déroulait autour de moi. Jamais je n'ai autant regretté d'être aveugle!

Miss Laura Gregory est, paraît-il la première aveugle qui monte en avion, — du moins dans le nouveau monde. C'est un record. Elle en a un second, celui d'être, quoique privée de la vue, une dactylographe remarquable qui tape cent lettres sans une faute!

Le concours des pinsons

Il subsiste en Belgique une vieille et charmante coutume qui revit chaque année, au moment de la Pentecôte. C'est le concours des pinsons.

Le jour de la compétition, devant un jury composé de personnalités municipales, les candidats sont amenés à la mairie par leurs propriétaires dans une cage recouverte d'un linge blanc. Quelqu'un donne le signal et tous les pinsons se mettent à chanter. Quel est le gagnant du concours? Celui qui par la puissance de sa voix couvre toutes les autres et prolonge le plus longtemps ses trilles et ses vocalises. Sa cage est alors ornée de fleurs et de rubans; on allume des feux de joie et la population danse au son d'orchestres ambulants.

Bien entendu, ces pinsons sont minutieusement et longuement préparés à ce concours. Il y en a qui par l'entrainement atteignent une virtuosité extraordinaire.

Disques en porcelaine

Voici qu'une fabrique japonaise entreprend de nous doter de disques en porcelaine. Jusqu'à présent, nous avions le choix entre les disques en ébonite recouverts de gomme-laque; ceux en cellulose transparente et incassabble, enfin les "crêpes" qu'on se jetait à la tête, et pour lesquels on n'employait que des aiguilles usagées. Les nouveaux, fabriqués avec du kaolin cuit avec certains ingrédients chimiques, et dont la sonorité est réglable selon le degré d'intensité de la cuisson, seront inusables. Mais pas incassables! On sait ce qu'une cuisinière brise d'assiettes en une année. Alors on ne voit guère l'avantage de ces nouveaux disques, sauf peut-être pour les marchands . . .

Spécialité

Le développement de la radiophonie a fait naitre un nouveau métier: désormais, il y a dans le monde une spécialiste de l'imitation des cris d'enfants. C'est une Américaine, miss Bell Cox. Elle a 25 ans et elle gagne 100 dollars par jour en imitant des cris et des babils d'enfants pour une Société radiophonique. Miss Cox s'est entrainée à cette singulière spécialité alors qu'elle était nurse dans un orphelinat. Souvent, lorsque les enfants pleuraient, elle s'efforçait à la fois de leur faire honte et de les distraire en imitant leurs cris et leurs pleurnicheries. Mais qui donc aurait pu penser que la radio avait un tel besoin de reproduire des cris et des pleurs d'enfants?

L'inventeur de la machine à écrire

La ville de Vienne vient d'inaugurer un buste en bronze élevé à la mémoire d'un Tyrolien nommé Peter Mitterhofer, ouvrier charpentier de son métier. Ce n'est pas pour sa valeur personnelle que cet honneur posthume lui a été rendu. C'est parce qu'il fut l'inventeur de la machine à écrire. En effet, il fabriqua, en 1864, la première machine susceptible d'être utilisée pratiquement. Et puis Peter, comme beaucoup d'inventeurs, hélas! mourut dans la misère en 1893.

L'ABBE HENRI BREMOND

C'était dans les premières années du siècle: en un salon littéraire, j'entendais Arvède Barine, quoiqu'elle n'appartint point à l'Eglise catholique, parler avec pénétration, et avec une admiration déférente, de sainte Thérèse d'Avila. "Tiens! J'avais toujours pensé que c'était une folle!" s'écriait un membre de l'Institut, octogénaire déjà. Je crois bien que beaucoup d'hommes de sa génération eussent fait le même aveu, s'ils avaient eu la même ingénuité.

Mais ce dont je suis encore plus certain, c'est qu'actuellement, dans les sphères intellectuelles, on a cessé de juger des choses mystiques avec cette désinvolture; et lorsqu'on scrutera les causes d'une telle évolution des idées, il conviendra de noter, en première ligne, l'influence exercée sur les esprits par l'**Histoire littéraire du sentiment religieux**, de l'abbé Henri Bremond. A l'heure où prématurément il vient de s'éteindre, la laissant inachevée, il sied de dire à sa gloire—mais notre chagrin de le voir disparaître n'en est point atténué—que si cette grande oeuvre n'a pu arriver à son terme, elle a du moins atteint son but.

La célébrité que soudainement elle conquit il y a une douzaine d'années ne fut point un caprice de la mode, momentanément docile au geste perspicace de Maurice Barrès; elle révéla le plaisir délicat, nuancé parfois d'émotion profonde, qu'éprouvaient les esprits cultivés à être introduits dans une haute société spirituelle, à chercher dans la profondeur des âmes le reflet de certaines lumières qui brillent sur les cimes, à passer d'un mystère à l'autre, de celui de l'âme à celui de l'au-delà.

Au lendemain de l'élection de l'abbé Bremond à l'Académie française, le professeur Aulard se targuait, dans un article du **Quotidien**, de ne rien connaitre de son oeuvre. Et cela valait mieux en effet, car il n'en eût rien compris. Il nous faut tourner le dos au "philosophisme" à jamais suranné du dix-huitième siècle, et au scientisme rationaliste du dix-neuvième, pour souhaiter et mériter les intimités mystiques auxquelles nous convie l'abbé Bremond: on ne s'en éprend qu'autant que l'on s'en est rendu digne, si bien qu'il est même permis de voir, dans l'attrait même qu'elles inspirent, le signe d'une rupture avec ces négateurs de l'Invisible, que les générations antérieures avaient volontiers élus pour maitres.

Le point culminant de la réaction contre la "poétique" si desséchante et si froide dans laquelle le dix-huitième siècle se complaisait, ce ne fut pas telle proclamation littéraire de Lamartine ou tel manifeste de Victor Hugo, ce fut il y a quelques années, à la séance des cinq Académies, la lecture de l'abbé Bremond qui s'intitulait **La Poésie pure.** Sur les sommets où il transportait ses auditeurs, l'élan de l'inspiration poétique et de la prière mystique s'apparentaient. Les mots d'indicible, d'ineffable, recommençaient à prendre un sens, au spectacle de cette poésie qui dépasse et déborde l'armature verbale, et on dirait presque qu'elle vise à s'en évader. Ce jour-là, sous la Coupole, on se sentait aux antipodes de l'art poétique tel que le concevait et le maniait le châtelain de Ferney, et je laissais monter sur mes lèvres le **Dors-tu content, Voltaire?** d'Alfred de Musset, en voyant l'accueil chaleureux qu'obtenait cette réintégration du sens mystique dans l'esthétique des Muses.

* * *

Me rapprochant de la terre et remontant dans le passé, il m'apparait qu'un autre genre d'hommage—l'hommage de la science historique — doit être rendu à M. l'abbé Bremond. Longtemps, dans les manuels, l'histoire religieuse du dix-septième siècle fut étrangement faussée. Elle se taisait sur le grand renouveau dont un Bérulle, un Condren, un Jean Eudes, furent les ouvriers; elle tirait à saint Vincent de Paul un respectueux coup de chapeau, sans l'encadrer dans son époque! Elle avait hâte de passer à la période de Mme de Maintenon, et l'impression qu'elle laissait était celle d'un catholicisme de cour et d'étiquette, plus persécuteur que bienfaisant, plus majestueux que miséricordieux, plus désireux de régner sur la façade sociale que sur les vies intérieures des âmes. En face et à l'écart de ce catholicisme officiel, on notait deux grands phénomènes religieux, dont l'un s'appelait le jansénisme, et l'autre le quiétisme. Le jansénisme, il fallait l'admirer, d'abord en riposte aux jésuites, et puis par "libéralisme", bien que jamais aucune doctrine n'eût été plus destructrice de la liberté. Sur le quiétisme, on pouvait se permettre des avis différents.

Une telle optique ne devait pas survivre aux premiers volumes de l'**Histoire du sentiment religieux.** Toute une série de personnalités mystiques s'y dessinaient, dans lesquelles s'incarnait la spiritualité française sous Henri IV et sous Louis XIII; un peu partout, elles surgissaient, priaient, contemplaient. **Turba magna,** s'écria joyeusement le cher abbé en commandant le défilé. Il y avait là des hommes et des femmes, des religieux et des laïcs, des gens de cour, ascètes devant Dieu seul, et des professionnels de l'ascétisme monacal: ces livres s'appelaient: **L'invasion mystique. La conquête mystique;** de volume en volume s'élargissaient les dimensions du tableau. Port-Royal y figurait, mais à sa place; le temps était passé où l'on mettait les "solitaires" en niche, comme des types uniques de sincérité religieuse: la fresque tracée par l'abbé Bremond prohibait désormais cette dévotion exclusive, qui avait été, cent ans durant, celle de l'Université.

Le diligent fureteur avait recherché ensuite, ce qu'était la vie chrétienne dans la foule croyante du dix-septième siècle, sous quel aspect on lui présentait les sacrements, les liturgies. C'était pour lui une sorte de halte, avant que devant nous il ne dressât la figure de Bossuet, celle de Fénelon . . . Et d'avance, on le sait, l'abbé Bremond avait pris parti dans leur dispute . . . Quelques années encore, et il eût surpris et révélé, à travers un dix-huitième siècle inconnu, de bien curieux épisodes du règne de Dieu dans les âmes.

S'il eût été le contemporain de Sainte-Beuve, quels dialogues ils auraient eus! En quelques pages de son livre: **Pour le Romantisme,** il présentait Sainte-Beuve comme un "mystique, endormi sans doute et plus qu'endormi, mais encore vivant"; et d'un geste émouvant, il le "rendait à l'Eglise, sa vraie mère". Sainte-Beuve jadis s'était plaint d'avoir été "laissé gisant sur le bord de la route" par son maitre La Mennais. J'aime imaginer l'abbé Bremond passant sur cette route et, d'un mouvement de bon Samaritain, ramassant et recueillant l'auteur de **Port-Royal.** Le prêtre que nous pleurons eût été un aumônier que le romantisme eût aimé.

Georges GOYAU,
de l'Académie française.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

Se mêler de ses affaires

La Presse (Montréal):

On fait parfois reproche aux cultivateurs de trop compter sur les pouvoirs publics pour se tirer d'embarras au lieu de se fier à leurs propres initiatives. Les gouvernements sont certes bien disposés à leur égard et il en donne tous les jours des témoignages palpables, cependant le rôle des gouvernements est plutôt de seconder l'effort des travailleurs du sol et de les aider au besoin à vaincre les difficultés. Toute entreprise agricole qui ne s'appuie que sur l'aide gouvernementale, qui ne s'inspire que de la politique, est vouée généralement à l'insuccès.

Son Excellence Mgr Courchesne le rappelait aux nombreux agriculteurs de la province qui récemment prirent part à la Semaine Sociale de Rimouski: "Mêlez-vous de vos affaires! Mais mêlez-vous-en!" leur recommandait-il. Cette formule pittoresque comporte le secret de la prospérité à la ferme autant qu'ailleurs. C'est en l'observant et en la mettant scrupuleusement en pratique que les cultivateurs parviendront le plus sûrement, si non à la richesse, du moins à l'aisance, le principal objectif en somme vers lequel doivent avant tout tendre les aspirations de l'homme des champs qui vit moins pour thésauriser que pour faire fructifier son bien dans la mesure de ses responsabilités familiales. Car, ainsi que le souligne dans "La Terre de Chez Nous" le président de l'Union Catholique des Cultivateurs, M. Albert Rioux, "la terre ne correspond pas aux avances de ceux qui ne l'étreignent que pour s'enrichir; elle récompence l'effort de ceux qui l'aiment pour la vie qu'elle donne; elle favorise surtout la famille agricole, exploitant elle-même, trouvant dans son sein la main-d'oeuvre économique et variée s'adaptant à tous les besoins de la ferme."

Sans douleur

— Le dentiste avait dit: "Sans douleur". Mais tu sais, ce n'est pas vrai, maman.

— Comment, mon pauvre chéri? Il a fait mal à ta petite dent?

— A ma dent, non. Mais il a crié quand je lui ai mordu le doigt.

SAINT-BONIFACE

A l'hôtel de ville

La question de la rentrée des taxes est toujours la grande affaire à l'hôtel de ville.

Pour ce mois-ci, l'escompte qui est de 4%, favorise beaucoup ceux qui peuvent payer. Les rentrées se continuent très satisfaisantes. Au 2 septembre elles étaient de $246,154.56, comprenant seulement $40,810 comme paiement anticipé.

Le montant de taxes arriérées est aussi très satisfaisant. Au mois d'août, une somme de $13,560.97 est rentrée, et du mois de janvier au 31 août une somme de $135,935.73.

L'argent dû à la banque montre aussi une bonne diminution. Au 1er janvier les sommes dues à la banque étaient de $382,000; elle est présentement, au 2 septembre, de $168,000, la somme de $214,000 ayant été payée.

Somme toute, la situation financière de la ville est en bonne voie d'amélioration. Que chaque citoyen fasse sa part et cette situation ira en s'améliorant de jour en jour.

Feu Théodore Couture

Mardi dernier, après quelques jours de maladie, décédait à l'hôpital de Saint-Boniface M. Théodore Couture. Il appartenait à ces familles pionnières des Couture qui, dès 1882 vinrent du Québec au Manitoba et y apportèrent ces qualités d'esprit de travail et de profondes convictions religieuses et nationales qui font les races fortes.

M. Théodore Couture était né à Saint-Nicolas, P.Q. en 1872 et était au Manitoba depuis de nombreuses années. Solide travailleur, il était bien connu comme entrepreneur de routes où il passait pour un expert. Depuis deux ans il s'était retiré sur une petite ferme près de la ville.

Son service eut lieu à la cathédrale, vendredi matin, au milieu d'une grande assistance de parents et d'amis. La messe fut chantée par son neveu, M. l'abbé Gustave Couture, curé de Starbuck, assisté par son frère, M. l'abbé Adélard Couture, curé assistant de La Broquerie et du R.P. Maurice Dussault, O.M.I., également ses neveux. Un autre neveu le R.P. Paul Dussault, O.M.I., n'avait pu se rendre.

Lui survivent son épouse et ses enfants: Mmes G. Chilton, G Leblanc, Mlles Eva et Alexina Couture et MM. Ovida et Ernest Couture; ses soeurs Mmes Bougard, J.A. Marion S.-J. Dussault, Max. Rocan.

Les porteurs furent MM. J.A. Marion, S.-J. Dussault, Emmanuel Couture, O. Couture, Arthur Cusson et J. Laflamme.

La sépulture fut faite au caveau de la cathédrale.

La "Liberté" offre ses sympathies à la famille.

La ligue des vacances

Elle a terminé ses activités, mais va les continuer sous une autre forme et dès la semaine prochaine le programme nouveau sera publié. Entre temps, voyons quelques-uns des avantages que la Ligue a procurés à nos enfants et à notre population.

Tout d'abord, au point de vue français, souvent, dans nos congrès d'éducation, on a déploré que les enfants ne parlent pas assez le français dans leurs jeux. Sous ce rapport, la Ligue a fait un excellent travail en donnant une allure française à ces jeux.

Un autre point non moins important. Chaque automobiliste sait l'attention qu'il doit porter pour éviter de frapper les enfants qui s'amusent sur les rues. Grâce au groupement des enfants sur un terrain de jeu, ce danger est devenu bien moindre; et pour les enfants occupés par de saines récréations, ils n'ont pas été tentés de se livrer à des espiègleries souvent malheureuses.

Faut-il dire que le département de police a fait de justes remarques a ce sujet? Son service a été simplifié et les plaintes ont été moins nombreuses.

Ce qui fait que sous tous les rapports, la Ligue des Vacances a fait un bon travail qui mérite l'attention des citoyens.

Retraite du Tiers-Ordre Franciscain

A la grande sacristie ou—s'il y a trop de monde—à la cathédrale, sera prêchée la retraite annuelle du Tiers-Ordre par le R.P. Pierre, Frère Mineur Capucin, curé à Toutes-Aides.

Elle commencera le 2 octobre à 7 h. 30 du soir, pour se terminer le jeudi soir, 5 octobre par la cérémonie de vêture et de profession de plusieurs frères et soeurs.

Le matin, à 6 h. 45, messe et sermon; le soir, à 7 h. 30, salut et sermon.

Toutes les personnes de bonne volonté, tant de la ville que de la campagne, sont instamment priées d'y assister.

Décédé



M. Théodore Couture qui vient de mourir à l'âge de 63 ans

Funérailles du jeune A. Ratté

Les funérailles du jeune Alléa Ratté, fils de M. Narcisse Ratté, du département d'incendie eurent lieu mercredi matin à la cathédrale.

Agé de 13 ans, il s'est noyé accidentellement, étant tombé dans la rivière Rouge en traversant le pont condamné du C. N. R.

Il appartenait à la Ligue des Vacances et la veille, il s'était confessé et avait communié. Ses compagnons de jeux et de classes avaient tenu à lui faire une escorte d'honneur et une assistance nombreuse témoignait à la famille sa sympathie dans ce deuil douloureux.

Nos condoléances à la famille.

A.F.A.C.C.

Le cercle d'étude de l'Association des anciennes reprendra ses activités le mercredi 20, à l'Académie Saint-Joseph. Bienvenue aux dames et jeunes filles. La réunion commencera à 8 h., au salon de l'Académie.

Cercle de Couture

Mercredi, le 27, à huit heures, il y aura, à l'Académie St-Joseph, réunion du cercle de couture. Après un repos bien mérité, ces dames et demoiselles sont désireuses de reprendre leurs activités. Comme par le passé, le travail de l'aide aux missions dominera.

La SECRETAIRE.

Cercle Ouvrier Saint-Joseph

Rapport du pique-nique

L'exécutif et le comité d'organisation de notre Pique-nique annuel tiennent à remercier bien sincèrement la population de notre ville et des alentours pour leur généreux concours qui a permis à notre Cercle Ouvrier de faire un vrai succès de ce pique-nique. Tout s'est passé à la satisfaction de tous et les recettes sont très satisfaisantes, surtout par la crise financière que nous traversons.

Les courses des enfants eurent lieu pendant les quatre jours du piquénique. Le concours de fer se termina le lundi après-midi et nous sommes heureux de féliciter MM. W. Boucher et A. Mousseau comme les champions de ce concours.

Quarte parties de balle au camp furent jouées sur les terrains. Le Club des Canadiens de Naissance fut bien apprécié dans ces parties.

Le programme du dimanche débuta par la messe de nos ouvriers à 7 h. 30, avec sermon de circonstance donné par Mgr W.-L. Jubinville. Dans l'après-midi, les courses furent continuées ainsi que les diverses attractions. Dans la soirée, des chants populaires accompagnés par nos bons accordéonistes, les MM. Ritaglietti, furent entonnés par la foule. Ensuite, nous eûmes le plaisir d'entendre M. J.-C. Davis, un de nos bons membres, et le R.P. Parent, C.SS.R., dans de courtes allocutions.

Voici en quelques mots la substance des discours prononcés: M. J.-C. Davis a rappelé que l'homme, par le fait qu'il croit à l'existence d'un Etre Suprême, doit aussi croire à une autre vie qui succèdera à celle-ci: c'est la vie qui succèdera à celle-ci: c'est la séquence, au milieu des soucis, des peines, des efforts pour l'acquisition des biens de la vie présente, l'homme ne doit pas oublier la vie future. Il doit donc vivre en rendant à Dieu les devoirs qui lui sont demandés; il doit aussi à ses semblables les devoirs de la charité chrétienne, l'amour des uns et des autres et les secours mutuels que nous nous devons les uns aux autres.

Le R.P. Parent, C.SS.R. a rappelé que Dieu et son Eglise aiment les ouvriers et que les prêtres, représentants de Dieu, ministres de l'Eglise sur la terre s'intéressent aux ouvriers comme à des frères; frères, nous le sommes parce que nous sommes tous semblablement à la peine dans la lutte pour la vie. Frères, nous le sommes encore parce que tous membres de la même Eglise catholique qui a Dieu pour Père, et que nous sommes tous destinés à la même vie éternelle. Le Révérend Père termina son discours par une invitation aux ouvriers à ne pas suivre les idées de ceux qui promettent le paradis sur cette terre, en oubliant l'âme et les devoirs que la religion impose, mais d'aimer leurs prêtres et de suivre leurs conseils, qui reposent sur la justice et la charité, en un mot sur la doctrine inébranlable et sûre de l'Eglise catholique.

Le programme du lundi débuta par les deux dernières parties de balle au camp, pour se continuer avec les diverses attractions, et la soirée se termina par les tirages des billets d'entrée. Voici les gagnants: 1er prix, no 733, Mlle Marguerite Dumont, $20.00; 2ème prix, no 3551, M. S. Fontaine, $10.00; 3ème prix, no 4614, M. H. Lévêque, $5.00; 4ème prix, no 360, M. J.-A. Desjardins, $5.00.

Le comité d'organisation tient à remercier tout particulièrement nos orateurs, M. J.-C. Davis, le R.P. Parent, C.SS.R.; MM. Ritaglietti, la Fanfare La Vérendrye, la Winnipeg Electric Cie, pour leur généreux concours. Aussi nos généreux donateurs, MM. E. Léveillé, M. P. de L. Taché, Jos Van Belleghem, St-Boniface Hôtel, St-Boniface Hardware.

Merci également aux demoiselles et ouvriers qui ont prêté généreusement leur aide pour faire un succès de ce pique-nique.

Le SECRETAIRE.

LA VIE AU COLLEGE

Rentrée

Ils ont accouru vers l'Alma Mater en coup de vent. Au sortir d'un long rêve, les collégiens se sont butés à la réalité en passant sous le seuil fameux et, chose ordinaire, ils sont contents, tout à fait.

Imaginez-vous ces figures au teint hâlé les yeux flamboyants, ces figures pétillantes de vie et d'entrain, qui reflètent une énergie nouvelle pour l'effort constant, souriant?

Les plus gaillards sont de la caste des "anciens"; faisant mine d'ignorer la gêne, ceux-là rient fort, crient plus fort. Les nouveaux, eux, timides, regardent chichement autour d'eux les Pères, leurs condisciples, le collège qui doit les héberger.

Mais, n'ayons crainte. Tous sauront emboîter le pas dans cette vie nouvelle; ils apprendront à s'y adapter, à la vivre. Telle doit être la visée de chaque collégien.

Non seulement ils sont venus avec la fièvre d'étudier, mais ils sont venus — j'allais dire au delà de tout espoir — aussi nombreux que l'an dernier les collégiens, car nous devons défalquer tout un groupe d'élémentaires latins qui recevront l'enseignement au Juniorat de la Sainte-Famille.

En temps de crise, ce nombre est significatif. Il montre la détermination chez certains de vouloir apprendre, de devenir "quelqu'un"; il montre aussi à quel point certains parents comprennent le rôle et le besoin de l'éducation, bien que de lourds sacrifices soient afférents à de tels projets. S'il est vrai que des collégiens font preuve de courage, quelle est, alors, la part des parents? Chers parents, merci!

PETITES NOTES

Le thé des dames du club de golf de St-Boniface, qui devait avoir lieu le 9, a été remis au samedi 16 courant.

* * *

Il est rappelé à tous les invités du Théâtre Furby de ne pas oublier la date: dimanche soir 17 septembre à 8 h. 30.

* * *

M. Paul Gagnon, rue du Collège, ainsi que sa soeur Mme Henri Gagnon, La Broquerie, sont de retour de l'Est, enchantés de leur voyage. M. et Mme Gagnon ont visité plusieurs villes des Etats-Unis, principalement Fall River, Mass. où ils ont de nombreux parents et amis.

* * *

Mme Charland Prud'homme recevait à dîner samedi en l'honneur du Dr A. Lessard et de M. J.H. Roy, de Montréal.

* * *

Mme L. Dorge, rue Langevin, et Mlle Marie Boiteau recevaient conjointement jeudi à un shower d'articles divers, en l'honneur de Mlle Aurore Dorge, de Sainte-Agathe. Les cadeaux furent présentés par la mignonne Yvette Guertin. Il y avait 35 invités.

* * *

M. et Mme O. Guay et leur famille sont revenus de Grand Beach où ils ont passé les mois d'été.

* * *

Mme Cyril J. Muller est partie pour Détroit, où elle visitera ses parents, M. et Mme P. Brault.

Mme Augustin Gauvreau recevait mardi dernier en l'honneur de Mlle Eva Charette, dont le mariage a eu lieu la semaine dernière. Un souper-buffet fut servi auquel présidaient Mmes S. Gauvreau et J. Roy. Les invitées étaient Mlles Hélène Brodeur, Alice Blais, Annette Beaudry, Blanche Roy, Eva Jodoin, Albertine Roy, Eva Hogue, Cécile Boucher, Jeanne Loiselle, Gertrude Gauvreau, Noëlla Gauvreau et Béatrice Gauvreau.

* * *

A la cathédrale de Saint-Boniface, a eu lieu jeudi le mariage de Mlle Eva Charette, fille de M. et Mme J.-A. Charette, rue Aulneau, avec M. Roland Beaudry, fils de M. et Mme Alphonse Beaudry. M. l'abbé A. Brunet officiait.

La mariée portait une jolie toilette en crêpe bleu pâle, forme princesse, et manches bouffantes, et un chic chapeau de feutre bleu français. Son bouquet était composé de roses et de muguet.

Après la cérémonie, il y eut réception chez les parents de la mariée.

Les jeunes époux ont fait un bref voyage de noces à Kenora.

Que ferez-vous en présence d'une hémorragie?

De l'hémostase, c'est-à-dire obtenir l'arrêt du sang, de suite, aussi rapidement que possible, par la compression directe ou indirecte.

Compression directe: Si la blessure n'est pas trop grande, appuyez assez fortement et longuement les doigts aseptisés, sur le point qui saigne, en prenant, s'il est possible, un appui sur un os et se servant, au besoin, des deux mains. Le malade blessé dans une posture levée; maintenez la compression un certain temps, sans enlever les doigts.

La compression indirecte se fait entre la plaie et le coeur, pour les hémorragies artérielles; entre la plaie et les extrémités du membre pour les hémorragies veineuses. Cette compression se fait soit avec un lien élastique, soit avec un mouchoir, une serviette pliée en cravate. Nouez-le bien à la place voulue et tordez-le fortement au moyen d'un crayon, d'un bâton, etc. Ce moyen très puissant, dénommé "garrot" est dangereux et douloureux. N'en polongez pas l'emploi. Je ne vous le signale que pour les cas d'urgence grave, afin de permettre au blessé d'attendre le médecin sans s'épuiser par la perte de sang.

S'il vous est possible, mettez sous le lien du garrot un tampon d'ouate sur le trajet de l'artère et une plaque en carton ou autre sous le bâton.

Dans le cas de blessure légère, lavez la plaie (coupure, écorchure, etc.) avec de l'eau bouillie et appliquez une compresse de gaze stérilisée, recouvrez le coton et compressez le tout avec une bande. Si l'hémorragie persiste, saupoudrez le pansement avec de l'antipyrine.

Ne plantez jamais les caragans dont vous voulez faire des haies dans un endroit bas ou dans un trou où l'eau peut séjourner pendant quelques jours au printemps. Les plantes mourront inévitablement dans ces conditions. — Fermes expérimentales fédérales.



Page Féminine

Aimons à faire le bien

Nous rêvons toutes de faire du bien, de propager la beauté morale autour de nous. Nous en rêvons, un peu découragées parfois, car notre action, nos efforts pour embellir le monde ou améliorer nos semblables restent si vains en apparence. Quand voit-on se lever la moisson dans les sillons tracés par nos paroles, nos gestes, nos actes généreux?

Elisabeth Leseur se plaisait à répéter cette parole: "On ne sait jamais tout le bien qu'on fait en faisant le bien." Parole ravissante et créatrice d'énergie!

Mères de famille qui vous appliquez à l'humble et grande tâche de l'éducation, ce n'est pas seulement votre enfant que vous atteignez, mais les générations qui naîtront de lui. Dès maintenant votre influence se fait sentir sur les camarades dont il partage les jeux, sur ses professeurs, les personnes qui l'entourent. Grâce à vous, des ondes de bonté et de beauté passent et repassent dans l'atmosphère où il vit.

Petites institutrices qui déversez sur l'âme des enfants les trésors de votre coeur et de votre intelligence, vous faites oeuvre civilisatrice. Votre action déborde l'école et atteint les familles. Vous en avez à chaque instant la preuve, et c'est ce qui vous aide à conserver votre ardeur et votre foi en dépit des difficultés et des échecs.

Vous, travailleuses sociales qui jugez si maigre le résultat de votre apostolat, savez-vous quelle répercussion a eu tel acte charitable, dans le milieu où vous agissiez? Vous qui prêtez un bon livre, un bon journal, songez que vous ennoblissez non seulement l'âme de ce lecteur, mais celle de tout son entourage. Vous qui êtes simplement aimable, accueillante, qui dites un mot d'apaisement et de résignation, n'avez-vous pas dissipé un nuage de tristesse, de défiance qui menaçait d'assombrir toute une vie?

Oui, nous pouvons d'un seul mot faire beaucoup de bien, un bien qui rayonne, qui s'élargit par grandes ondes comme la pierre jetée dans l'eau. Ces cercles de vérité, ces cercles d'amour s'en iront loin, jusqu'à la rive, alors que nous croyions si petit le caillou qui tombe. Dans le monde des âmes, rien n'est petit, car leur sensibilité, plus frémissante que l'eau, recueille, propage à l'infini.

MERE-GRAND.

PREMIERS MOTS

C'est avec un coeur pieux et attentif que je me penche, ô toute petite, sur tes lèvres pleines de vie; j'attends le premier éveil de ton âme, la première manifestation de ta pensée. J'attends les premiers mots balbutiés par ta bouche rose. Personne, sauf les mères, personne ne sait combien il est doux le babil joyeux des petits enfants! . . .

Déjà tu appelles d'une tendre voix gazouillante tous les êtres qui entourent ton existence neuve: ton père, ta maman, nos voisines, la petite servante qui m'aide à te donner des soins. Déjà tu sais réclamer l'eau et le pain, le lait chaud, les oeufs blancs, ton informe poupée. Mais tu ne sais pas encore lier ensemble les paroles et donner un sens à ce que ta voix formule à peine. Le temps approche où tu sauras . . .

Le temps approche, ce sera demain peut-être; j'écoute, je guette . . . Je veux être la première à t'entendre.

La parole est un don de Dieu que seuls les humains possèdent. Il ne faut en user que selon la volonté divine et ne jamais la profaner. A ces premiers mots que tu vas dire, d'autres et d'autres succèderont; lorsqu'une source jaillit à la surface de la terre, ne faut-il pas que tout son flot s'épanche jusqu'aux dernières gouttes? . . . Puissent tes paroles, ô ma fille, être bienfaisantes comme l'eau pure! . . . Qu'il te soit donné de rafraîchir, de consoler, de faire fructifier et fleurir! . . . Ici-bas, rien n'est aussi terrible et doux, humble et puissant, tendre et sévère, redoutable et chéri, que la voix des femmes. Aucun ordre ne l'arrête, aucun bruit ne la domine. Il n'y a pas d'orgueil qui ne s'incline en l'entendant. Il n'y a pas de conquérant qui à l'écouter, ne tremble, parce qu'il se souvient qu'il a une mère . . .

La voix des femmes a causé la guerre et la paix, la ruine de plus d'un palais, la fortune de plus d'une ville. Des civilisations sont nées et sont mortes pour des paroles tombées d'une bouche féminine, et des empereurs ont été justes, et des rois ont fait le bonheur de leurs peuples parce qu'il y avait le soir, près de leur coeur de bronze, une tendre voix de femme persuasive, qui parlait . . .

Dis tes premiers mots . . . dis-les, petite fille: il n'y a là pour les écouter que le coeur de chair de ta mère! . . . Il n'y a que mon coeur de chair qui bat plus vite à chaque joie que tu lui donnes, et qui ne sait pas autre chose, ô mes amours, que vous aimer! . . Ce sera lui qui recueillera tes paroles ce soir, et qui se gonflera à la fois de douceur et d'appréhension en songeant à l'avenir . . .

O voix enfantine, accent puéril, balbutiement informe! . . . Un jour tu posséderas, toi aussi, le don puissant, la force ignorée. Un jour tu commanderas, tu règneras, à la place où le Maître t'aura conduite: vois chérie, sache alors te faire craindre, mais surtout sache te faire aimer! . . . Ne te souille pas, voix pure. Ne t'enfièvre point de colère, voix douce. Sois pieuse aux heures de prières et forte aux heures de douleur.

Le soir, dans la paix de ta demeure, il te sera permis de rêver et tu t'exalteras en chansons comme le rossignol dans l'enivrante saison des roses. Au rythme chéri de tes paroles, ton époux attentif prêtera l'oreille, et tes enfants viendront appuyer leurs têtes câlines sur tes genoux. Qu'y a-t-il de plus doux en ce monde qu'une jeune mère qui chante près d'un foyer béni du Très-Haut?

Je ne serai pas là, moi, pour t'entendre; chaque être a son lot ici-bas, et le mien, je dois l'avoir tout de suite . . .

Dis tes premiers mots! . . . Dis-les bientôt, petite fille, afin que j'aie une plus large part! . . . Dis-les: il n'y a là, pour les écouter, que le coeur recueilli de ta mère . . .

Conseils opportuns

Au début de l'année scolaire, il est bon de rappeler aux parents leurs obligations envers les instituteurs et les institutrices.

Fidèles à leur rôle d'éducateurs chrétiens, ils favoriseront, selon tout leur pouvoir, l'action bienfaisante de nos maîtres et maîtresses.

Au retour de l'école, l'enfant ne pense qu'à s'amuser; au père et à la mère revient la tâche de le contraindre doucement à faire ses devoirs et à préparer ses leçons.

Si l'enfant critique son professeur, se révolte contre lui, ne jamais, de grâce, partager ses sentiments, même s'ils paraissent bien fondés; lui laisser entendre, au contraire, que le maître a eu raison de sévir. Cette attitude inspirera à l'enfant le respect et l'estime de l'autorité.

Et prendre sur soi la responsabilité de donner accès aux plaintes et murmures, par exemple, en blâmant la conduite, les manières d'agir, la méthode d'enseignement de tel ou tel maître, c'est ruiner l'éducation.

Si ces remarques s'imposent, les faire en l'absence de l'enfant.

Soyons charitables: quand l'occasion se présente, soutenons par nos encouragements, les efforts persévérants du maître, en évoquant ses nombreux sacrifices, son inlassable dévouement à l'égard de l'élève.

Collaborer à l'oeuvre de l'éducation, c'est travailler pour le plus grand bien de l'Eglise et de la patrie, c'est coopérer à l'action de la grâce divine dans la formation du véritable et parfait chrétien, c'est-à-dire **à la formation du Christ** lui-même dans les hommes régénérés par le baptême . . . En effet, le vrai chrétien doit vivre sa vie surnaturelle dans le Christ: "Le Christ, votre vie", dit saint Paul, et le manifester dans toutes ses actions, "afin que la vie même de Jésus soit manifestée dans notre chair mortelle". (Encyclique sur l'Education chrétienne de la jeunesse, 31 décembre 1929.)

L'Action Paroissiale

Compère-loriot ou orgelet

Comment se produit-il?... On ne sait: le matin, on se réveille avec un peu de démangeaison au niveau de l'oeil; on frotte... le malaise continue, la cuisson augmente, le globe commence à s'injecter, la paupière à gonfler, la peau change de couleur. Bientôt, la paupière, doublée de volume, empiète sur le globe oculaire et mange sur la surface de l'iris, parfois de la pupille. Après trois ou quatre jours, on voit pointer un petit bouton. Entre deux cils, la peau semble se soulever. Si l'on passe le doigt, une douleur aiguë marque le point où l'on sent également comme un grain de millet rouler sous la peau. Puis, il devient écarlate, l'épiderme qui le recouvre est tendu et luisant: c'est le furoncle dénommé orgelet ou compère-loriot. Attendez qu'il ait mûri: petit à petit le pus aura creusé son nid, rongé la peau et viendra sous la pellicule de l'épiderme présenter une petite perle jaunâtre, c'est alors que vous ferez sortir le tourbillon, après quoi la plaie minuscule ne sera plus qu'une banale blessure sans presque d'inflammation et vite cicatrisée.

Comment soigner cet orgelet dès son début? Le recouvrir de compresses humides et chaudes, la simple eau bouillie peut suffire: tilleul ou camomille feront mieux. Recouvrir la compresse d'un morceau de taffetas gommé ou gomme-chiffon; un bandeau maintiendra le pansement.

RECETTES

Potage croûtes au pot. — Mettre des croûtes de pain grillé dans un plat creux. Verser du bouillon dessus. Faire gratiner les croûtes et ensuite verser dans une soupière du bouillon passé. Peut se faire avec de la purée liquide de tomates.

• • •

Omelettes aux prunes. — Faites pocher au sirop une demi-livre de prunes dénoyautées. Préparez une omelette de six oeufs battus avec un peu de sucre en poudre. Faites cuire l'omelette au beurre et, avant de la plier, insérez les prunes. Repliez, glissez sur un plat long allant au four. Saupoudrez de sucre et dorez légèrement au four. Servez brûlant.

• • •

Pêche colombine. — Faites cuire une demi-livre de riz dans une pinte de lait parfumé à la vanille. Sucrez-le de bon goût et disposez-le en tas ronds sur un vaste compotier creux. Pochez dans de l'eau sucrée bouillante pendant cinq minutes des moitiés de pêches épluchées et dénoyautées. Remplissez chaque moitié de riz et réunissez deux par deux. Dressez les pêches en couronne autour des tas de riz et masquez le tout avec une crème anglaise composée de lait, de jaune d'oeufs, et parfumée au marasquin.

• • •

Aspic de pommes. — Coupez en tranches minces des pommes pelées. Faites-les cuire dans une casserole d'émail avec du sucre et le jus d'un citron. Tournez fréquemment pour éviter la brûlure. Passez cette purée et ajoutez-lui tandis qu'elle est chaude du beurre en parcelles. Versez dans un bol huilé et laissez prendre toute la nuit. Renversez l'aspic sur un compotier et masquez avec de la gelée de groseilles légèrement étendue d'eau.

JOYEUSE FETE!

16 septembre

Jean Bérubé, Saint-Boniface, 8 ans.

17 septembre

Thérèse Régnier, Saint-François-Xavier.

N. Chénier, Académie Provencher, Saint-Boniface, 11 ans.

18 septembre

Léonard Marcoux, Lorette.

19 septembre

Thérèse Lapierre, Mariapolis, 8 ans.

Louise Emond, La Broquerie, 10 ans.

Hilda Rondeau, Saint-Léon.

Thérèse Bourget, Dunrea, 8 ans.

Marie-Claire Simard, La Broquerie.

21 septembre

Léo-Paul Robert, La Broquerie.

CAUSERIE

Mes chers petits amis,

Vous voilà donc plongés dans vos gros livres, bien décidés à faire ample moisson de science pendant cette année scolaire. Que le Sacré-Coeur bénisse vos fières résolutions renouvelées chaque jour, je n'en doute pas, à votre prière du matin. Il ne suffit pas de prendre de bonnes résolutions, il faut y demeurer fidèles et pour y demeurer fidèles, la prière doit soutenir l'effort.

Tous, mes petits amis, vous désirez un avenir heureux, utile à vos concitoyens, à votre pays. N'oubliez pas ce que je vais vous dire: c'est sur les bancs de l'école que se façonne cet avenir, chacun est le propre artisan de son bonheur. L'enfant sans ambition, paresseux, n'ayant aucun désir de s'instruire, sera plus tard un abruti, faisant le malheur des siens, sans influence dans la société à cause du peu d'intérêt qu'il prendra aux affaires publiques, ou d'une influence néfaste parce qu'il n'y comprendra rien.

Au contraire, montrez-moi un homme bien considéré dans sa ville ou son village, entouré d'une famille heureuse et parvenu à une honnête aisance, et je ne crois pas me tromper en disant que cet homme était, dans son enfance, un écolier ardent au travail, remplissant fidèlement ses devoirs quotidiens.

Que cet exemple aiguillonne davantage l'ardeur des vaillants et réveille l'apathie des moins courageux. Tous à l'oeuvre pour l'année 1933-34!

MERE-GRAND.

LE TAILLEUR DE GALWAY

(Suite)

Quand la nuit fut venue, les trois géants sortirent du bois et commencèrent à démolir la tour. Mais quand ils arrivèrent sous la grosse pierre, le petit tailleur fit manoeuvrer son levier et la pierre tomba sur un des géants et le tua. Les deux autres furent si étonnés qu'ils se sauvèrent tout de suite.

Les maçons revinrent le lendemain matin, et travaillèrent jusqu'à la nuit; puis, ils mirent la pierre sur le mur, avec le levier, comme la veille, et s'en retournèrent, mais le tailleur se cacha encore derrière le mur.

Quand tout le monde fut endormi, les deux géants revinrent, et comme ils approchaient de l'endroit où se trouvait la grosse pierre, le tailleur fit manoeuvrer son levier, et la pierre tomba sur un des géants et le tua. Le troisième géant s'en alla et ne revint plus.

Quand la tour fut finie, le petit tailleur demanda au roi l'argent et la princesse, mais le roi lui dit qu'il ne les aurait pas avant d'avoir tué le troisième géant.

— Bon, dit le petit tailleur, ce ne sera pas long.

Il alla dans la forêt, et quand il arriva chez le géant, il lui demanda s'il n'aurait pas besoin d'un domestique.

— Oui, dit le géant, à condition qu'il puisse faire tout ce que je ferai moi-même, sans cela, je le mangerai.

— Je ferai tout ce que tu feras, dit le tailleur.

Ils entrèrent dans la caverne où le dîner était en train de cuire, et le géant demanda au tailleur s'il oserait boire autant de bouillon brûlant qu'il en avalerait lui-même.

— Certainement, dit le tailleur, laisse-moi seulement une heure pour me préparer.

Il alla acheter un grand morceau de cuir dont il fit un sac qu'il glissa sous ses habits. Puis, il rentra et dit au géant de commencer. Le géant avala une soupière de bouillon brûlant.

— Ce n'est que ça, dit le tailleur. Et il versa une soupière de bouillon brûlant dans son sac en faisant semblant de le boire. Le géant avala une autre soupière, et le tailleur continua son manège, puis il dit:

— Je vais faire à présent une chose que tu n'oserais jamais faire.

— Quoi? dit le géant.

— Je vais faire un trou dans mon estomac et laissez couler le bouillon, dit le tailleur.

Et il prit son couteau, et fendit le sac de cuir, et le bouillon coula par terre.

— A ton tour, dit-il.

Le géant se donna un grand coup de couteau, si fort qu'il se fendit le ventre et en mourut.

Le petit tailleur alla trouver le roi et réclama la princesse et l'argent, disant qu'il jetterait le château par terre si on ne les lui donnait pas. Les gens de Dublin eurent peur, et on lui donna la princesse et l'argent.

Quand le petit tailleur fut parti, dans une belle voiture à deux chevaux, emmenant la princesse, le roi et les gens de la ville se repentirent de la lui avoir donnée et ils se mirent à courir après lui. Ils arrivèrent à l'endroit où était le buffle, et le buffle leur dit: "Si vous me relâchez, je galoperai après eux et je les atteindrai."

Ils relâchèrent le buffle, et voilà le buffle et les gens de Dublin courant après le petit tailleur et la princesse.

Quand ils arrivèrent à l'endroit où était le renard, le renard leur dit: "Si vous me laissez sortir, je courrai après eux et je les atteindrai." Ils laissèrent sortir le renard, et voilà le renard, le buffle et les gens de Dublin courant après le petit tailleur et la princesse.

Quand ils arrivèrent à l'endroit où était le vieux cheval blanc, le cheval leur dit: "Si vous voulez me laisser sortir, je courrai et je les atteindrai." Ils le laissèrent sortir, et voilà le cheval, le renard, le buffle et les gens de Dublin courant après le petit tailleur et la princesse.

Quand le petit tailleur se vit poursuivi, il descendit de la voiture et s'assit par terre sur ses talons.

Ah! dit le vieux cheval blanc; c'est comme cela qu'il se tenait quand il faisait le trou dont je n'ai pas pu sortir! Je ne vais pas plus loin.

— Ah! dit le renard; c'est comme cela qu'il se tenait quand il fit le terrier dont je n'ai pu sortir! Je ne vais pas plus loin.

— Ah! dit le buffle, c'est comme cela qu'il se tenait quand il faisait la charrue dont je n'ai pas pu me débarrasser! Je ne vais pas plus loin.

Voyant cela, les gens de Dublin prirent peur et s'en retournèrent aussi.

Le tailleur et la princesse arrivèrent à Galway où ils vécurent longtemps et heureux.

Le Coin des Enfants

Tout travaille

Dans la nature, jamais de repos, toujours le travail, le travail harmonieux, vivant et perpétuel. La terre semble immobile: elle nous emporte dans l'espace avec une vitesse de vingt-cinq mille cents lieues à l'heure. La lune paraît arrêtée: elle nous suit dans notre course autour du soleil et tourne autour de nous à raison de plus de mille mètres par seconde. Les étoiles nous paraissent fixes: chacune d'elles vogue avec une rapidité vertigineuse inconcevable, parcourant jusqu'à deux ou trois cent mille lieues à l'heure. Le soleil semble se coucher avec ses effluves de lumière et de chaleur: il brille toujours, s'enveloppe de flamboiements intenses. Le fleuve est calme comme un miroir: il coule toujours. L'herbe paraît n'être qu'un tapis inerte: elle pousse, elle croît, elle grandit. Nous nous croyons en repos, nous croyons que la nature sommeille en nous: erreur profonde, notre coeur bat, nos poumons fonctionnent, pas un point de notre corps qui ne soit le siège d'un travail constant.

La beauté

Quand vous voyez un joli papillon posé sur une jolie fleur; quand, par une belle matinée de printemps, vous entendez le chant des oiseaux; quand, par une délicieuse nuit d'été, vous contemplez le ciel étoilé, vous dites: "C'est beau!" et vous vous sentez heureux. La beauté, mes enfants, ce sont toutes ces choses qui plaisent à vos yeux, charment vos oreilles, ravissent votre âme en y laissant de douces impressions. Elle est partout, elle s'épanouit dans les innombrables fleurs du printemps, elle ondule dans les herbes du gazon. Elle habite les abîmes de la terre et de la mer, elle brille dans les couleurs des coquillages et des pierres précieuses. L'univers est son temple. Les hommes qui la sentent vivement ne peuvent lever les yeux sans qu'elle les environne de tous côtés.

SAVEZ-VOUS? . . .

Si le feu prenait à vos vêtements, que devriez-vous faire pour l'éteindre?

Si le feu prenait à mes vêtements, je ne me sauverais pas en courant, ce qui l'activerait en faisant du vent. La flamme tendant à se propager de bas en haut, parce qu'elle monte naturellement, je me coucherais au lieu de rester debout, et je me roulerais à terre pour essayer de l'éteindre. J'appellerais au secours pour qu'on me couvre d'une couverture qui étouffe le feu, ou qu'on m'arrose pour l'éteindre.

Il y a là un péril si redoutable qu'il faut prendre toutes précautions pour ne pas s'y exposer. Il faut se défier en particulier des feux de plein air, surtout quand il fait du vent, ce qui incline la flamme et la fait tournoyer.

Quelles sont les principales boissons? Quelle est la plus saine? Quelles sont celles dont on peut user modérément?

Les principales boissons sont l'eau, le vin, le cidre, la bière, les eaux-de-vie, les liqueurs, le thé, le café, les limonades, etc.

La plus saine est l'eau potable, car la soif n'est autre chose que le besoin de remplacer, dans notre corps, l'eau qu'il perd sans cesse par l'urine et la transpiration. Mais certaines eaux contiennent des substances ou des microbes qui les rendent malsaines: plâtre, matières organiques putréfiées, bacilles de la fièvre typhoïde, etc.

Les boissons fermentées—vin, cidre, bière—ne sont saines que si l'on en use qu'avec modération. Elles contiennent en effet, avec beaucoup d'eau de l'alcool, qui cause l'ivresse à forte dose, et, à la longue, un délabrement général du corps, appelé alcoolisme.

Quelles sont les boissons dont l'usage doit être proscrit et pourquoi?

Mais l'alcoolisme est dû plus ordinairement à l'usage régulier des boissons distillées — eaux-de-vie, liqueurs — dont la teneur en alcool est très grande. Ces boissons contiennent trop peu d'eau pour désaltérer; on n'en use que par plaisir. Plaisir dangereux, parce qu'on ne se résigne guère à y renoncer quand on y a pris goût. Ajoutons que le sucre contenu dans les liqueurs n'en rend pas l'alcool moins nuisible.

Les infusions sucrées de thé et de café sont des boissons dites aromatiques. Elles n'ont pas les inconvénients des précédentes; mais elles nuisent souvent au sommeil, de sorte qu'il faut aussi en éviter l'abus.

L'agriculture

L'agriculture n'est pas, comme peuvent le croire bien des personnes, un art grossier qu'on peut pratiquer sans instruction et au hasard. L'observation seule ne suffit pas pour tirer parti des trésors immenses que la terre cache dans son sein. De même que l'industrie a besoin d'être aidée par les sciences, ainsi l'agriculture, pour faire des progrès, doit s'appuyer sur les découvertes scientifiques; ce n'est donc pas un art purement manuel; le cultivateur qui veut faire produire à sa terre d'abondantes récoltes, a besoin d'étudier et de se tenir au courant de tout ce qui intéresse l'agriculture.

La chanson du vent

Sa chanson n'est pas la même quand il ébranle les arbres de la forêt que quand il passe par les fentes et par les trous des murailles. Regardez-le, là-haut, comme il chasse les nuages! On dirait un troupeau de moutons! L'entendez-vous qui siffle à travers la grande porte? On pourrait croire que c'est un veilleur qui sonne de la trompe. Le voici maintenant dans la cheminée et dans le poêle: le feu flamboie et pétille, il éclaire toute la salle! Quelle bonne chose de s'asseoir là, tranquillement, au coin du feu, à écouter la chanson du vent! . . .

A l'école

— Voyons, petite Louise, combien font 3 et 2?

Silence de Louise.

—Ecoute-moi bien, je suppose que je te donne trois sous, combien cela te fera-t-il de sous?

— Sept, mademoiselle.

— Comment sept?

— Mais oui, j'en ai déjà quatre dans ma poche.

Au collège

Une maman présente son jeune fils au proviseur: "Je voudrais que mon fils sût un peu de tout, qu'il eût une teinture des langues latine et grecque, une teinture d'histoire et de géographie, une teinture des mathématiques; mais je ne sais pas pour cela quel maître lui donner.—Mon Dieu! madame, donnez-lui un maître teinturier."

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

LORETTE

Les écoles de la paroisse ont de nouveau rouvert leurs portes et les élèves reprennent leur travail avec ardeur. Nous espérons qu'ils mettront à profit cette nouvelle année scolaire.

Aux élèves du couvent dirigé par les Rév. Srs de St-Joseph, nous souhaitons au moins autant de succès que l'an dernier.

Ceux qui ont eu la curiosité de parcourir les comptes rendus des examens publiés par les journaux ont dû remarquer que le pourcentage des points obtenus par les concurrents est plus élevé que dans la plupart des autres écoles. Tous les élèves ont réussi sans aucun supplément aux examens d'anglais. Voici les noms:

Grade XII—Véronique Roy.

Grade XI—Adélaïde Loustch, Solange Carrière, Gabrielle Jeanson, Enid Norman, Pearl Irwin, Noëlla Gauthier, Lucia Arpin.

Grade X—Eugénie Jeanson, Paule Jeanson, Lotie Penner, Eileen Unger.

Grade IX—Sara Trudeau, Jeanne Guichon, Katie Cizik, Fred Grossman, Clara Green.

Le groupe des grades IX, X, XI et XII comprend dix-sept élèves.

Et le français? Au couvent de Lorette, on l'entoure d'un soin particulier. Sous l'habile direction des religieuses, un Cercle du Bon Parler fonctionne à merveille et on signale une amélioration très sensible dans le langage et la tenue des élèves.

Continuez fièrement votre travail, chers enfants! Apprenez à bien parler votre belle langue. Votre petit Cercle est aujourd'hui l'élite de l'école; demain vous serez l'élite de la société.

Les prix donnés par le Comité local de l'Association d'Education ont été gagnés par: Eileen Unger, Blanche Marcoux, Pauline Ambrosky, Irène Girardin.

Aux Révérendes Soeurs et à leurs vaillants soldats, nos félicitations et nos remerciements.

Mariage

Joseph Hudrick, de cette paroisse, est allé cette semaine chercher une compagne à St-Adolphe, dans la personne de Rose-Aimée Delorme. Nous prions les nouveaux mariés d'accepter nos voeux les plus sincères de bonheur, longue vie et prospérité.

L'heureuse idée qu'ont eue et réalisée ces jeunes pénétrera-t-elle dans l'esprit de quelques autres d'ici à la fin de l'année?

M. le vicaire est absent, prenant une petite vacance bien méritée; nous attendons son retour cette semaine.

N'oublions pas que le vendredi est la journée que M. l'Agronome Lafrance consacre à la paroisse de Lorette. Sachons en profiter et aller aux renseignements pour tout ce qui concerne la ferme.

SAINTE-ANNE-DES-CHENES

Baptême

M. Raoul Desrosiers faisait, ces jours-ci, baptiser une petite fille des noms de Marie-Cécile-Bibiane. Ulric et Marie-Louise Normandeau furent parrain et marraine.

Ecoles

Le 28 août, les enfants se remettaient à la tâche pour une nouvelle année scolaire. Ils ont fait leur retraite la semaine dernière; le R.P. Jeannotte en fut le prédicateur.

L'école de Calédonia a comme institutrice la même que l'an dernier, Mlle G. Dumaine; celle du centre, Mlle B. Lacerte, et l'école Talbot, Mlle E. Girouard.

La semaine dernière, nos neuf ou dix junioristes et collégiens allaient eux aussi reprendre leurs livres.

Visite au Collège d'Agriculture

La journée française au Collège d'Agriculture s'est tenue le 24 août. Une bonne quarantaine de la paroisse se sont rendus.

A part le désagrément de la pluie qui rendait les allées et venues incommodantes, à part aussi le local peu appétissant pour le dîner et la venue, pendant le dîner même, de quelques-uns, qui n'étaient pas du monde, tous apprécièrent hautement les conseils donnés par les professionnels du Collège, toujours bienveillants pour aider qui le veut.

Les dames ont eu le plaisir particulier de voir écrites en français, sur les tableaux, les recettes qu'on leur expliquait, en plus de l'interprète qui donnait tous les renseignements désirés.

Grand merci à tout le personnel du Collège.

Nous faisons nôtre la suggestion présentée par le narrateur de la journée française à Morden: Pourquoi n'y aurait-il pas plus de Canadiens français dans le personnel du Collège. Il y en a déjà un, dont le dévouement est bien connu; mais c'est insuffisant pour la besogne à faire. "Nous pourrions nous adresser à eux, évitant cette perte de temps causée par la traduction, spécialement dans une journée comme celle-là où les minutes sont précieuses. Nous avons tant à voir et si peu de temps à notre disposition."

Visite de l'Agronome

Chaque mercredi, M. Lafrance, agronome de la région, est à la disposition de tous; il tient son bureau dans la salle municipale. Ceux qui veulent de lui des visites à domicile n'ont qu'à le lui faire dire; il s'y rendra avec plaisir.

Deuxième Centenaire des Pères Rédemptoristes

Les Pères Rédemptoristes célèbrent, cette année, leurs deux cents ans d'existence. A Sainte-Anne-des-Chênes, les cérémonies auront lieu les 14, 15 et 16 octobre.

Le programme sera publié dans quelque temps.

* * *

Le Dr Tweed, dentiste de Winnipeg, sera à l'Hôtel Sainte-Anne le samedi 23 septembre.

LA BROQUERIE

Nos jeunes de La Broquerie nous ont quittés cette semaine pour aller poursuivre leurs études. M. Gérard Normandeau se rend à Québec, où il suivra les cours de médecine à l'Université Laval, MM. Jean Tétreault et Alphéric St-Laurent au Collège de St-Boniface.

Le correspondant est allé voir M. le curé Giroux à l'Hospice Taché. Il l'a trouvé avec un mieux sensible. Les paroissiens font des voeux pour son rétablissement.

SASKATCHEWAN

LISIEUX

Dimanche le 3 septembre 1933 fut une journée édifiante au Sanctuaire de Ste-Thérèse de l'Enfant-Jésus à Lisieux, Sask.

De bonne heure dans la matinée les pèlerins, représentant plusieurs paroisses du diocèse, arrivaient pour se confesser et recevoir la Sainte Communion. Un bon nombre s'étaient même rendus la veille au soir.

Les prêtres furent constamment occupés jusqu'à l'heure de la grand' messe.

A 7 h. 30 p.m. une foule plus nombreuse encore que le matin assistait à une touchante démonstration d'honneur à la "Petite Thérèse."

M. l'abbé Rodrigue Lussier, directeur des pèlerinages, rappela dans une touchante instruction la grande leçon de confiance en Dieu que nous donne Celle que l'Eglise proclamera, sans doute, un jour "Docteur de l'Enfance Spirituelle." Personne avant elle, dit le prédicateur, ne semble avoir compris aussi bien que cette "Enfant chérie" le sens de cette parole de N. S. "A moins que vous ne deveniez comme de petits enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des Cieux."

Vint ensuite la présentation des roses par les fillettes. Celles-ci s'avancèrent deux à deux dans la grande allée avec des roses en mains en chantant: "Du ciel Thérèse, Ah! jette des fleurs, sur cette terre et garde nos coeurs."

Arrivées dans le choeur, ces petites saluaient et déposaient leurs roses dans des vases placés chaque côté de la statue de la Sainte érigée sur un trône de roses.

Cette présentation finie, tous s'agenouillèrent et demeurèrent silencieux et émus en écoutant Mlle Bérénise Lamontagne, en français et Mlle Thérèse Emard, en anglais, réciter avec accents de supplications pressantes une prière spécialement rédigée pour la circonstance et qui exposait les besoins de tous, depuis la première autorité jusqu'au plus faible petit enfant et du diocèse et de partout.

Nous avons vu plus d'une larme au coin de l'oeil, tant cette cérémonie était impressionnante.

La procession se forma avec croix en tête, les fillettes, la bannière de Ste-Thérèse portée par M. Omer Préfontaine; les rubans tenus par Milles Rosa Fafard, Lucie Deshaies, Lorraine Emard, Blanche Baril. Suivaient les dames et des demoiselles, puis la statue de la Sainte portée par les écoliers, MM. Léo Fafard, Champlain Deshaies, Peter Ellart, et Viateur Deshaies, escortés des petits garçons, drapeaux en mains; les hommes, le choeur de chant, le clergé et la Relique de notre "Petite Reine" tenue par M. l'abbé Kugener, curé de Willow Bunch, assisté de M. Roy, curé de Fife-Lake et de M. Denis, curé de Rockglen.

Au retour de la procession, M. Labrecque, curé d'Assiniboia, fit vénérer la relique et la démonstration se termina par le salut solennel du Très-Saint-Sacrement.

Le choeur de chant a exécuté nombre de cantiques à la Sainte et de très beaux morceaux de circonstance, ayant comme solistes, MM. Gustave Tessier, G. Gauthier, Emile Lamontagne, Joseph Chrétien, Paul Sabourin, Fabien Chantelois.

L'organiste, Mme Léon Isabelle, pour certains morceaux, fit la politesse à M. l'abbé Kneuff, curé de Verwood de toucher l'orgue.

Au sanctuaire on remarquait, outre ceux déjà nommés, M. Magnan, curé de St-Victor, et le R. P. Piédalue, O.M.I., du collège de Gravelbourg. A tous ces Messieurs prêtres merci d'être venus; nous disons également merci à tous les pèlerins.

M. le curé Lussier invita ses confrères à un souper intime au presbytère.

Plusieurs pèlerins félicitèrent Mme Albert Préfontaine qui avait charge du banquet et qui s'est si bien acquittée de sa tâche, et Mme O.W. Chrétien pour avoir artistement décoré la salle, ainsi que Mlles Rose-Hélène Beauregard et Béatrice Préfontaine pour les décorations de l'église qui rappelaient les pluies de roses promises par la Sainte.

Nous regrettons que le mauvais temps des jours précédents ait rendu les chemins tellement impraticables aux environs de Gravelbourg que Son Ex. Mgr A Melanson n'ait pu se rendre. La présence du premier pasteur du diocèse ajoute toujours beaucoup d'éclat à une fête.

Nous apprécions grandement la bonté de Son Excellence qui avait accepté l'invitation de venir prêcher et sa condescendance à nous exprimer par téléphone, ses regrets sincères de ne pouvoir présider ces cérémonies.

PELLY

Mme Pierre Bouvier, de Pelley, Sask., est revenue de son voyage à St-Boniface, où elle a été conduire sa jeune fille Rita à l'Académie St-Joseph pour continuer ses études. Mme Bouvier a visité ses nombreux amis de Saint-Boniface et Winnipeg; elle était l'invitée de Mme Rodolphe Bessette, rue Masson.

IMMIGRATION MAL VUE EN FRANCE

Metz, Strasbourg et Colmar protestent contre l'afflux de réfugiés politiques allemands, la plupart israélites — Le sentiment général en France et la haute banque

Paris — La présence en nombre considérable dans les départements français du Haut Rhin, du Bas Rhin et de la Moselle de tout un groupe de réfugiés allemands a fait surgir des protestations des Chambres de Commerce de Metz, de Colmar et de Strasbourg. L'exclusion des Juifs d'Allemagne a provoqué en France une afflux subit de plusieurs milliers d'individus. Il y a, outre cette migration formée par un grand nombre d'Israélites, tout un bloc de communistes et de socialistes allemands, avec des "républicains" de différentes nuance. Ces gens désirent presque tous s'installer dans les régions françaises tout à fait voisines de l'Allemagne, afin d'y continuer leur commerce ou leurs occupations, en se réservant le maximum de commodités, grâce au bilinguisme de la région et à la proximité du territoire allemand.

Metz, Strasbourg et Colmar mécontentes

M. Paul Valot, qui dirige les services d'Alsace et de Lorraine à la présidence du Conseil, a reçu de la Chambre de Commerce de Metz une protestation mesurée et très explicite, dont le "Matin" a déjà publié le texte, et où on lit entre autres choses ceci: "Depuis l'armistice, nos ressortissants ont acquis malheureusement une telle expérience en ce qui concerne l'énorme préjudice que peut causer au commerce d'un département l'établissement en masse de concurrents étrangers, que nous devons nous élever énergiquement contre la continuation de ces errements. On peut affirmer, sans aucune exagération, que ces éléments indésirables vont devenir une véritable plaie pour les honnêtes commerçants français . . . En tolérant l'établissement de ces étrangers, le gouvernement risque de déséquilibrer complètement notre économie".

La Chambre de Commerce de Colmar écrit de son côté: "Nous sommes certes les derniers à vouloir refuser asile à ceux qui, traqués par des persécuteurs dépourvus de tous sens humanitaire, cherchent à sauver leur vie et leurs économies; mais d'un autre côté force nous est de reconnaître le danger que constitue pour la main-d'oeuvre nationale et pour nos établissements commerciaux et industriels, la présence d'éléments qui, par leur activité, menacent de causer un préjudice direct ou indirect à nos compatriotes,"

La Chambre de Commerce de Strasbourg saisit l'occasion pour redemander la dénonciation de la convention de 1927 qui assure à l'Allemagne le traitement de la nation la plus favorisée. Elle signale par ailleurs le péril du débauchage des ouvriers français.

Opinions officielles

Le "Matin" a interviewé à propos de cette immigration en France plusieurs personnalités officielles d'Alsace et de Lorraine. M. Geay, préfet de la Moselle, a déclaré qu'il est exact que dans le département mosellan il s'est passé environ 4,000 exilés politiques allemands de différentes origines, — la plupart israélites, — depuis quelques mois; mais un grand nombre de ceux qui ont été accueillis ont été dirigés sur Paris et vers le centre de la France. "Seuls ont été autorisés à séjourner en petit nombre en Moselle ceux qui y ont des amis ou des parents, ou qui sont des sujets particulièrement dignes d'intérêt qui fonderaient dans le département des genres de commerce ou d'industries n'y existant pas encore."

M. Bernard, secrétaire général de la préfecture du Haut-Rhin, à Colmar, déclare que trois ou quatre mille Allemands chassés par Hitler sont entrés dans le Haut-Rhin et que 600 sont en possession de permis de séjour. Les Israélites chassés du Reich se sont dirigés en grand nombre vers Strasbourg et le Bas-Rhin; mais comme dans le Haut-Rhin, les éléments juifs alsaciens établis dans le pays depuis longtemps voient d'un mauvais oeil arriver des concurrents éventuels de demain.

Le grand rabbin Dreyfus de Paris s'est rendu il y a quelque temps à Strasbourg, où selon le "Matin", il a eu une entrevue avec M. Rolland-Marcel, préfet du Bas-Rhin; il lui a exprimé la crainte que l'exode de ses coréligionnaires d'outre-Rhin en Alsace compromit la sécurité nationale et entraînât un mouvement anti-sémitique en Alsace.

Un peu partout, en France, la masse est hostile à cette immigration venue d'Allemagne; mais la haute finance et les politiques, influencés par les financiers israélites, puissants dans le monde officiel, la banque et la presse, ont empêché jusqu'ici tout éclat désagréable.

En garde contre le feu

Combien de cultivateurs encore pénètrent dans leur grange la pipe allumée ou la cigarette aux lèvres? Combien y en a-t-il qui ne craignent même pas d'enflammer une allumette pendant qu'ils travaillent aux foins? Autant d'actes imprudents qui amèneront un jour ou l'autre la destruction et la désolation dans leur foyer. Et qu'on se rappelle bien que les compagnies d'assurance, apprenant ces imprudences, se refuseront—et elles en ont le plein droit—à reconnaître les dommages.

"La vraie liberté n'est pas de faire ce que l'on veut, mais bien ce que l'on a le droit de faire." COUSIN.

Pays qui cultivent le lin

Le Canada et l'Etat libre d'Irlande sont les seuls pays de l'Empire, en dehors du Royaume-Uni, qui produisent du lin en quantité tant soit peu appréciable. Le lin produit au Royaume-Uni vient principalement du Nord de l'Irlande, et il est intéressant de noter à ce sujet que la graine employée par le Ministère de l'Agriculture du Nord de l'Irlande a été produite par le Service de la Filasse des Fermes expérimentales fédérales, à Ste-Anne de la Pocatière, dans la province de Québec. En Russie et en Pologne, ainsi que dans les pays voisins, il se cultive une quantité considérable de lin, principalement pour la production de la graine, dont on extrait l'huile, laquelle est employée pour la cuisson ou pour remplacer les autres graisses comestibles. Dans ces conditions, on n'obtient qu'une qualité inférieure de filasse de lin, mais on fait rouir cette filasse cependant dans les districts où le pouvoir d'achat est faible et où l'on se contente de peu pour vivre.

Il y a aussi la variété dolgunetz, que l'on cultive principalement pour la filasse sur une grande échelle en Russie. On obtient cependant le meilleur lin là où la filasse est l'objet principal de la culture, dit la Commission de commerce de l'empire, et où l'on peut trouver de l'eau qui a des qualités spéciales pour le rouissage comme dans le nord de l'Irlande, la Belgique et la France. La différence entre les deux types de production est démontrée par le fait que d'après les chiffres fournis, le rendement en Russie est d'environ 1½ quintal par acre contre 8 en France et en Belgique. D'après les chiffres publiés en 1931 l'étendue cultivée en lin dans le monde entier était de 6,643,000 acres.

Les voitures en prison

Dans une ville de Californie, vient d'être prise une curieuse ordonnance pour remédier aux accidents d'automobiles.

Désormais, lorsqu'un accident aura causé des morts ou des blessés, ce ne sera plus le chauffeur qui sera condamné à une peine de prison, ce sera la voiture.

Les juges pensent que, par ce moyen, l'automobiliste, réduit par force à la condition de piétons, pourra, à loisir, réfléchir sur les inconvénients qu'il y a à conduire sans mesure ni prudence. Bien entendu, les dommages—intérêts en faveur des victimes continueront à être accordés comme par le passé.

LE CHANGE

12 septembre

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

Livre anglaise	4.7722
Franc français	0.0574
Franc belge	0.2058
Franc suisse	0.2851
Lire italienne	0.0774
Couronne suédoise	0.2462
Couronne norvégienne	0.2399
Couronne danoise	0.2137
Mark allemand	0.3518
Couronne hollandaise	0.5917

LE MARCHE

12 septembre

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
Bons et de choix	$3.00—$3.75
Moyens	$2.25—$2.75
Ordinaires	$1.25—$2.00
Bouvillons, au-dessus de 1,050 livres	
Bons et de choix	$3.00—$3.75
Moyens	$2.25—$2.75
Ordinaires	$1.50—$2.00
Génisses—	
Bonnes et de choix	$2.75—$3.50
Moyennes	$2.00—$2.50
Ordinaires	$1.25—$1.75
Veaux engraissés—	
Bons et de choix	$5.00—$6.00
Moyens	$3.50—$4.50
Vaches—	
Bonnes	$1.50—$2.00
Moyenes	$1.25—$1.40
Ordinaires	$1.00—$1.15
Pour conserve	.75—$1.00
Taureaux—	
Bons	$1.25—$1.40
Ordinaires	$1.00—$1.15
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$1.75—$2.25
Ordinaires	$1.00—$1.50
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$1.50—$2.00
Ordinaires	$1.00—$1.25
Vaches laitières	$15.00—$35.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$4.00—$5.00
Ordinaires et moyens	$1.50—$3.50
Porcs—	
Bacon de choix—Prime de $1 par tête	
Bacon 1	$6.50
Bouchers—Escompte de $1 par tête	
Pesants	$6.00
Très pesants	$4.50
Légers et maigres	$4.50—$6.15
Truies No 1	$4.50
Truies No 2	$3.50
Inférieurs	$2.50
Verrats	$1.75—$2.25
Agneaux—	
Bon poids moyen	$4.75—$5.00
Ordinaires	$2.00—$3.50
Moutons—	
Bons, poids moyen	$1.25—$1.50
Ordinaires	$2.00
Bons, pesants	.75—$1.00

PRODUITS

Beurre—	
Crèmerie F.O.B. Winnipeg, approximatif — No 1	.16½—.17
Oeufs—	
(D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	.10 à .12
Premiers	.08 à .10
Seconds	.06 à .08

Farine—

Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patents, Lake of the Woods, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household et Maple Leaf Mills:

Sac de 98 livres	$2.85
2 sacs de 49 livres	2.92½
4 sacs de 24 livres	3.07½
Alimentation—	
Son. La tonne	$15.00
Moulée, La tonne	$16.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$3.50
Pommes de terre (F.O.B.) Winnipeg)—	
(Gros)	
Pommes de terre nouvelles du Manitoba—Minot	.60
(Détail)	
Pommes de terre nouvelles du Manitoba—Minot	.70

Cours du grain fourni par

EUG.-J. DUFRESNE

109, Edifice Grain Exchange

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

pour la semaine finissant le 11 septembre 1933

GRAINS	Mardi 5	Mercredi 6	Jeudi 7	Vendredi 8	Samedi 9	Lundi 11
Blé No 1 Nord	69	69	69⅛	69⅛	69⅛	69¼
2 Nord	67	67½	67⅝	67⅝	67⅝	67½
3 Nord	65¼	65½	65⅝	65⅛	65⅛	65⅝
Avoine 2 CW	36⅞	36½	36⅝		35⅛	35¼
3 CW	34	33⅜	33¾		32⅛	32¼
Orge 3 CW	40¾	40¾	40½			
4 CW	37½	37½	36⅞			
Lin 1 NW	144⅛	143⅝	141⅞	139⅜	139	141⅝
2 CW	140¼	139⅝	137⅞	135⅜	138	137⅝
Seigle 2 CW	52⅜	51½	50⅜	50¼	48½	50⅞
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	69⅜	69¼	69¼	69⅜	69⅜	69½
Avoine 2 CW	37⅛	36¾	35¾		35⅝	35⅜
Orge 3 CW	40	40	40⅜			
Lin 1 NW	144⅛	143⅜	142⅛	139⅜	139¼	141⅞
Seigle 2 CW	52⅜	51⅜	50½	50⅜	49	52⅜
Options						
Blé Octobre	70¼	70⅛	70⅛	70⅛	70⅛	70¼
Décembre	72	71⅞	71⅝	71⅝	71⅝	71⅝
Mai	77¼	77	76⅝	76⅝	76⅝	76¾
Avoine Octobre	37⅞	37½	37⅛	37⅛	37⅛	37⅛
Décembre	38⅝	38½	37⅛	37⅛	37⅛	37½
Mai	40⅜	39⅞	39⅛	39⅛	39⅛	39⅛
Orge Octobre	41⅜	41¾	41⅜	41⅜	41⅜	41⅜
Décembre	43⅛	43½	43⅝	43⅛	43⅝	43⅛
Mai	47½	46½	45⅜	45⅜	45⅞	45⅞
Lin Octobre	145⅝	145	143⅛	140⅝	140⅛	142⅝
Décembre	145¼	146	144⅝	143⅛	143	144⅝
Mai	153	153	152	149	143	151¼
Seigle Octobre	53⅜	52½	51⅛	51⅛	49⅜	53¼
Décembre	55¼	54⅜	53⅜	53⅛	52	55¼
Mai	60⅜	59⅜	58⅛	58⅛	58⅞	59⅜

FEUILLETON DE "La Liberté" No. 12

JACQUES ET MARIE

Par Napoléon BOURASSA

(Suite)

Dans le beffroi d'un antique castel
S'assit, jadis, une haute baronne,
Pour regarder aux champs de Ploërmel
Les trente preux de noblesse bretonne
Qui combattaient contre Bembro l'Anglais:
Elle suivait, dans les flots de poussière,
L'écu d'acier que Beaumanoir portait
Et les éclairs que lançait sa rapière.

Longtemps son oeil vit le fier chevalier
Frapper d'estoc sur la troupe félonne
Guider, aux flots des crins de son cimier,
Les rangs bardés de sa noble colonne.
Mais vint un temps où la dame en émoi
De Beaumanoir ne vit plus les prouesses;
Car il fléchit, et le champ du tournoi
Resta voilé sous des ombres traîtresses.

"Seigneur, Jésus! Messire Beaumanoir
Serait mort, pour son roi, pour sa dame?"—
Et, se mettant à genoux, jusqu'au soir
Elle pria pour la paix de son âme.
En attendant le retour des fléaux,
Morne, dolente, ainsi resta la belle,
Prêtant l'oreille aux clairons des hérauts,
Suppliant l'air d'apporter la nouvelle.

Au couvre-feu se fit entendre enfin
Un bruit de fer au loin dans la campagne,
Des pas pressés qui brûlaient le chemin,
Des troubadours qui chantaient la Bretagne...
"A baissez vite, au-devant du vainqueur,
Les ponts-levis, cria la châtelaine.
C'est lui! c'est lui! il revient, mon seigneur,
Il n'est pas mort, j'entends sa voix lointaine."

"Accourez tous, mes pages, mes valets,
Préparez-lui sa tunique de soie.
Apportez-moi les bons vins, les bons mets,
Mon luth d'argent, je veux chanter ma joie,
Baiser son front au milieu de ses preux,
Mettre à son cou mon écharpe de reine;
Mon Beaumanoir revient victorieux,
Bembro l'Anglais est couché sur l'arène!"

Bientôt au seuil de l'antique manoir
Caracola la noble cavalcade.
Qu'il était beau, le sieur de Beaumanoir,
Celui que chante en tous lieux ma ballade!
Qu'il était beau, le chevalier breton,
Quand, détachant de dessus sa cavale
Du chef anglais le sanglant écusson,
Le mit aux pieds de sa dame féale!

"Salut, salut, haut et puissant seigneur!
Dit notre belle en répandant des larmes,
Dans ce grand jour votre bras est l'honneur
De la Bretagne! et la Dame de ses [illegible]
Qui fait par deux trembler encore l'Anglais,
Sire, accepter le prix de la vaillance,
Et le baiser des champions courtois."
Et chacun dit:— "Vive le roi de France!"

"Et vous, dit-elle, écuyers et barons,
Brillante fleur de la chevalerie,
Les troubadours iront chantant vos noms
De Ploërmel aux déserts d'Illyrie;
Et notre roi mettra sur vos écus
Le lys d'argent des souverains de France
Et l'on verra des ennemis vaincus,
S'enfuir au loin l'audacieuse vengeance."

La châtelaine, après ce beau discours
Et le baiser reçu vif sur la bouche,
S'alla vêtir de ses plus beaux atours
Et préparer le repas et la couche
De son époux. Messire Beaumanoir
Disait aux preux en regardant la dame:
"Quelqu'un de vous a-t-il jamais pu voir
De par le monde une plus noble femme?"

ENVOI

Si vous voulez des chevaliers français
Nourrir la gloire, exciter les prouesses
Et couronner leurs travaux, leurs hauts-faits,
Ecoutez-moi, filles, dames, duchesses
Ayez amour pour les exploits guerriers,
Ayez vertu sans trop de pruderie,
Aux fronts vainqueurs déposez des lauriers
Et, le plus pur de vos chastes baisers,
Dans vos chansons célébrez la patrie,
Notre roi Jean, notre chevalerie!

Marie ne put pas arriver au bout de sa ballade; le sentiment qui lui en avait imposé le choix fit bientôt place à un autre; car à mesure qu'elle chantait, sa voix limpide et vibrante s'attendrit peu à peu; au troisième couplet, elle trembla; au quatrième, quand elle articula ces vers:

C'est lui, c'est lui, il revient, mon seigneur;
Il n'est pas mort, j'entends sa voix lointaine!"

l'air expira dans ses sanglots. Fort heureusement pour M George, car s'il eût entendu la fin de la pièce, il en aurait été tout à fait offensé. Il méditait déjà sur le motif probable qui avait si mal inspiré la chanteuse, et il se proposait de lui demander si elle ne savait pas, par hasard, quelques chants semblables composés sur la bataille de Poitiers, autre événement fameux arrivé sous ce bon roi Jean. Mais l'émotion de Marie et le malheureux succès de la ballade calmèrent son dépit. Il avait attaché machinalement son regard sur le fin de [illegible], il ne le détourna pas même pour juger quelle impression avait pu causer la jolie chanteuse.

Cet incident finit de tuer la conversation. Ceux qui auraient désiré fournir un sujet assez intéressant pour fixer l'attention générale lançaient quelques phrases détachées, mais elles passèrent sans provoquer de réponses; elles semblaient tomber dans un abîme sans produire plus de bruit que ces cailloux qu'un enfant s'amuse à jeter dans l'océan. La mère Landry n'était pas plus habile que les autres, mais elle était femme, elle était curieuse, et ne pouvait consentir à voir expirer une conversation dans sa compagnie; elle parla justement de ce qui occupait secrètement tout le monde et de ce dont personne n'osait discourir.

—C'est demain, dit-elle, le jour de la grande assemblée, c'est bien à 3 heures juste qu'elle a lieu, Monsieur le lieutenant?

George n'avait pas encore détourné ses yeux des spirales brillantes de la flamme, quand il s'entendit ainsi brusquement interpeller, sur une matière aussi délicate; il tressaillit comme un courrier qu'on vient d'éperonner aux deux flancs: il pressentait où cette première question allait le conduire. Les convives subirent la même commotion et tous les regards tombèrent en un même instant sur l'officier. Il répondit, en se remettant tant bien que mal:

—Mais, oui, Madame, je crois que l'assemblée est bien convoquée pour trois heures; il me semble que l'ordonnance était très explicite là-dessus.

—Je me rappelle, maintenant, reprit la mère Landry, qu'elle était bien précise sur l'heure de la réunion et sur l'obligation de s'y trouver; mais elle l'était si peu sur son objet que j'ai confondu. D'ailleurs, je vous avouerai que personne n'y comprend rien à cette proclamtion. Nous pensons bien que le gouvernement n'a pas de mauvaises intentions à notre égard; mais s'il nous avait éclairé davantage sur ce que le roi veut bien faire pour nous, cela aurait empêché les gens de mal parler. Je vous assure, Monsieur le lieutenant, que vous nous feriez un grand plaisir si vous pouviez nous expliquer un peu l'écrit de votre colonel.

(à suivre)

Autour de la Ferme

RENSEIGNEMENTS AGRICOLES

Graines de plantes fourragères

Les besoins des provinces des prairies

De plus en plus les cultivateurs des Prairies se mettent à l'élevage du bétail et à la production des plantes fourragères, et à ce propos, M. G.M. Stewart, inspecteur de district de la Division fédérale des semences pour l'Alberta et la Colombie-Britannique, étudie, dans un article paru dans le numéro de juillet de "Scientific Agriculture", les besoins des provinces des Prairies en graines de plantes fourragères. Cet article passe en revue l'étendue cultivée en plantes fourragères dans les provinces des Prairies, l'augmentation possible de cette culture et le surplus de graines qui sera nécessaire. "Nous trouvons dit M. Stewart, que l'étendue ensemencée en graines de plante fourragères pour le foins, les pâturages ou pour la production de la semence, ne forme qu'une infime partie de l'étendue totale ensemencée dans les provinces des Prairies.

"Depuis plusieurs années la province de l'Alberta ensemence tous les ans environ 10,000,000 d'acres. En ces derniers cinq ans, l'étendue moyenne ensemencée en graines de graminées ou de légumineuses (plante fourragères) a été de 283,000 acres. En 1931 le chiffre de 374,000 acres a été atteint. Nous voyons donc que l'étendue cultivée en plantes fourragères en ces derniers cinq ans, n'a pas atteint trois pour cent de l'étendue totale cultivée et que même en 1931 il y avait moins de 4 pour cent de l'étendue (ensemencée) et cultivé qui étaient en plantes fourragères. Malheureusement, ces chiffres ne disent pas toute l'histoire, car ils ne tiennent pas compte de l'étendue qui a été ameublie, mais qui était en jachère d'été et qui n'a pas porté de récolte. Lorsque l'on compare cette petite proportion avec la Grande- Bretagne, où plus de 70 pour cent de l'étendue en culture est en herbe, le contraste est frappant.

"En 1930, l'étendue totale ensemencée en Saskatchewan dépassait légèrement 23,000,000 d'acres, et d'après les chiffres fournis par le Service des récoltes de grande culture de cette province, l'étendue ensemencée en herbe n'était que de 875,000 acres, soit environ 3.8 pour cent du total. Sur cette étendue près de la moitié était en pâturage, il n'y avait donc guère qu'un peu plus de la moitié, ou 450,000 acres, qui étaient consacrés à la production du foin et de la graine. On voit donc que 1.96 pour cent de l'étendue totale ensemencée était consacré à la production du foin et de la graine; quant à l'étendue cultivée pour la graine seule elle n'a pas été déterminée. En 1931 les chiffres pour cette province sont tous un peu moins élevés, de même que les pourcentages en graminées. L'année dernière, l'étendue ensemencée dépassait légèrement 21,300,000 acres. La quantité en herbe était de 3.4 pour cent de ce chiffre, c'est à dire que seulement 1.75 pour cent de l'étendue totale ensemencée était consacré à la production du foin et de la graine. S'il avait été possible de calculer ces chiffres en proportion de l'étendue totale cultivée, les proportions en herbe et en foin auraient été sensiblement moins élevées.

"Nous n'avons pas les chiffres correspondants pour la province du Manitoba, mais nous savons que la situation dans cette province est très semblable. Une enquête couvrant cinquante districts scolaires dans dix des quartorze districts de culture de cette province montre que l'étendue totale cultivée dans ces districts était de 1,278,592 acres. Sur cette quantité, 47,914 acres étaient ensemencés en plantes fourragères, mais parmi ces plantes il y avait du mais et des tournesols. Ceci montre, cependant, que l'étendue ensemencée en récoltes de ce genre a été de 3.75 pour cent. Ceci correspond aussi aux chiffres déterminés pour les autres provinces, et nous porte à croire que l'étendue consacré à la production des plantes fourragères dans les trois provinces n'atteint pas 4 pour cent de l'étendue totale ensemencée tous les ans. Il faut donc admettre que ce n'est là qu'une très faible proportion de l'étendue cultivé. Il serait difficile de dire quelle proportion de cette étendue devrait être mise en herbe... Je crois que, tout considéré, les trois provinces des Prairies feraient bien d'augmenter très largement l'étendue en herbe et en légumineuses et il est tout probable qu'elles le feront. Il semblerait raisonnable de croire que l'étendue en herbe devrait être au moins quatre fois plus grande qu'elle ne l'est actuellement."

Pommes de terre de semence

On peut employer pour la semence toutes les pommes de terre que l'on désire, mais il n'est pas permis de les vendre ou de les annoncer

Il ne faudrait pas croire que les pommes de terre de semence certifiées sont les seules qui puissent être employées pour la semence; il n'a aucune disposition de ce genre dans les règlements de la Loi des insectes destructeurs et des autres fléaux. En fait, dit le Ministère fédéral de l'Agriculture, on peut employer pour la semence toutes les pommes de terre que l'on désire, mais il est interdit d'annoncer ou vendre comme semence d'autres pommes de terre que les tubercules certifiés. C'est un délit criminel aux termes de la loi que d'annoncer ou de vendre au Canada des pommes de terre non certifiées comme pommes de terre de semence ou d'employer tout genre d'étiquettes de nature à tromper le public. Il est permis aux producteurs, aux commerçants ou aux sociétés d'attacher leurs étiquettes ou leurs marques, ou d'apposer une description spéciale sur un contenant de pommes de terre de semence, mais ils ne peuvent le faire que lorsque l'étiquette de certification officielle est présente sur le contenant.

Qu'il soit bien compris que par semence certifiée on n'entend pas les les pommes de terre de semence qui sont entièrement exemptes de tout genre de maladies; c'est là un idéal que l'on ne peut guère songer à trouver dans les conditions de grande culture; on fait une inspection rigoureuse afin de n'approuver que les tubercules venant de champs qui sont bien tenus, qui ne portent qu'un certain pourcentage de maladies et où les plants sont vigoureux et identiques à la variété. On conseille aux producteurs d'employer de la semence certifiée parce que l'on désire améliorer et augmenter la récolte canadienne et non pas pour rendre obligatoire l'inspection des champs. On exige que les pommes de terre de semence soient en bon état avant que les étiquettes officielles soient attachées aux expéditions; par contre, le public doit comprendre que les pommes de terre souffrent des manutentions grossières, des températures élevées, ou de l'humidité dans l'entrepôt, parce que la pourriture s'y met presque sûrement lorsque des conditions de ce genre sévissent.

Protection des fruits canadiens

A propos du transfert au Ministère fédéral de l'Agriculture du Service provincial d'inspection des plantes de la Colombie-Britannique, il est à noter que toutes les importations de plantes décidues qui proviennent de pays où l'on sait que le kermes de San Jose existe (y compris les Etats-Unis et l'Asie) seront expédiées par voie de Vancouver pour sauvegarder les régions à fruits de la province. L'inspection de ces importations est gratuite, mais en ce qui concerne les expéditions venant des pays mentionnés, les frais de transport à la station de la fumigation, aller et retour, doivent être payés par l'importateur.

Navette vivace

Parmi les mauvaises herbes qui ont reçu l'attention du Service de la botanique du Ministère fédéral de l'Agriculture, en 1932, il y en a quelques-unes dont la présence n'avait pas encore été remarquée au Canada, quoiqu'elles ne fussent pas entièrement nouvelles. Quelques spécimens récemment notés de la moutarde sont compris. En ce qui concerne l'espèce que l'on appelle aujourd'hui la navette vivace, c'est une mauvaise herbe à laquelle on doit faire une guerre sans merci, dit le Service de la botanique. C'est une plante vivace, à fortes racines persistantes, qui repoussent rapidement lorsqu'elles sont coupées. Elle prend beaucoup de place dans les récoltes et gêne beaucoup la moisson ainsi que les façons culturales. Les gousses sont à peu près de la même grosseur que le grain dans lequel elles se trouvent, et peuvent répandre la mauvaise herbe dans de nouveaux endroits. Toute apparition de cette mauvaise herbe devrait être signalée promptement au Ministère provincial ou fédéral de l'Agriculture, pour que l'on puisse prendre à temps des mesures utiles.

L'érosion des pentes de côteaux

Le propriétaire d'une terre accidentée ou roulante doit être constamment sur le qui-vive pour l'apparition de nouveaux ravins, et doit prendre tous les moyens pour éviter qu'ils s'élargissent, dit le Chef du Service fédéral de la grande culture. On devrait ensemencer de graine d'herbe les fossés qui ont une tendance à former des ravins et les tenir engazonnés jusqu'à ce qu'ils soient remplis de sédiment. On peut alors couper l'herbe, mais il faut les réensemencer à nouveau s'il est à craindre qu'un ravin ne se forme. Le mil, l'agrostide, le pâturin bleu du Kentucky sont de bonnes herbes pour cela. Le moyen le plus compliqué de prévenir l'érosion est l'emploi de terrasses qui sont parfois nécessaires sur les coteaux à pentes raides, exposés aux fortes pluies. Ces terrasses sont une série de crêtes ou de blancs plus ou moins bas, pratiqués à intervalles réguliers à partir du sommet jusqu'au pied de la pente.

La production de graines de plantes fourragères les prairies

Nous extrayons des chiffres compilés par le Service des marchés de la Division fédérale des semences, la statistique suivante relative à la production de graines de plantes fourragères dans les trois provinces des Prairies. Voici quelles ont été les espèces et les quantités de graines de plantes fourragères produites en 1931:— **Alberta** - mélilot, 1,000,000 de livres; mil, 125,000 livres; luzerne, 228,000 livres; brome inerme, 110,000 livres; ray-grass de l'Ouest, 50,000 livres; trèfle d'alsike, 23,000 livres; trèfle rouge, 15,000 livres. **Saskatchewan** - mélilot, 500,000 livres; brome inerme, 475,000 livres; ray-grass de l'Ouest, 170,000 livres. **Manitoba** - mélilot, 2,375,000 de livres; brome inerme, 30,000 livres, luzerne, 15,000 livres.

"Ces chiffres indiquent qu'il s'est produit des quantités appréciables de ces semences en 1931, mais la quantité totale, qui est de 5,126,000 de livres, est tout juste suffisante pour ensemencer environ 520,000 acres, dit M. G. M. Stewart de la Division fédérale des semences, dans "Scientific Agriculture". "Cette quantité de graines ne couvrirait donc pas plus d'un tiers de l'étendue que l'on ensemence à l'heure actuelle. Elle est assurément bien insuffisante pour l'entendue qui devrait être ensemencée en plantes fourragères dans ces provinces et qui le sera sans doute un jour.

"Quand on considère la qualité supérieure des semences que produisent les quelques cultivateurs qui essayent de produire de la bonne semence, on voit que nous négligeons une superbe occasion. Nous n'avons pas oublié que les graines de graminées présentées par l'Ouest du Canada aux dernières expositions royale et internationale ont remporté les premier prix, et cependant cette région du Canada, qui n'a pas d'égale sur le continent pour la qualité des graines de semences qu'elle cultive, ne produit qu'une partie minime de la quantité de graines qu'elle emploie ou qu'elle devrait employer.

Importation de graines de fourragères

Il s'importe plus de graine de mil (fléole des-prés) au Canada que de toute autre plante fourragère et cependant, le mil vient très bien dans notre pays et se plait tout particulièrement dans certaines parties de l'Alberta, dit M.G.M. Stewart, de la Division fédérale des semences, dans "Scientific Agriculture". Entre les années 1925 et 1931, le Canada a importé en moyenne plus de 7,000,000 livres de graines de mil. Cette marée de graines de mil a été raisonnablement constante; elle n'a montré aucune tendance à diminuer pendant cette période. En fait, ce serait plutôt le contraire, car il s'est importé plus de 8,000,000 de livres en 1930 et 9,000,000 en 1931. Il s'utilise tous les ans au Canada plus de 10,000,000 de livres de cette graine. Les dernières modifications de tarif qui imposent un droit de 2 sous par livres sur la graine de mil importées au Canada ont stimulé l'industrie de la production canadienne de graine de mil et feront beaucoup de bien sous ce rapport.

Après la graine de mil vient celle du trèfle rouge dont la quantité moyenne importée en ces sept dernières années a été de 1,600,000 de livres. En 1927, la quantité importée dépassait 3,000,000 de livres et en 1930 elle dépassait 2,000,000 de livres. Il se fait une forte consommation de cette graine au Canada, sauf sur les Prairies où elle est peu employée. En 1929, le Canada en a employé plus de 5,000,000 de livres et en 1930 un peu moins de 4,000,000 de livres. Un fait agréable à noter, c'est qu'en 1931 alors que la récolte avait été spécialement bonne au Canada, il en a été exporté une quantité aux Iles britanniques où ses mérites ont été très appréciés et les bases d'un commerce d'exportation ont ainsi été posées.

Toutes les poules qui ont cessé de pondre à la fin d'août devraient être réformées.

Le Canada qui était autrefois le plus gros ravitailleur des Iles Trinités en lait condensé vient maintenant deuxième après la Hollande, depuis 1932.

Fruits canadiens en conserves pour le Royaume-Uni

Les quantités de fruits en boîtes ou en conserves fournies par les pays de l'Empire au Royaume-Uni ont augmenté d'une façon frappante en 1932; les expéditions canadiennes qui ne dépassaient pas 23,000 de qtx., en 1931, se sont élevées à 53,000 de qtx en 1932. Les exportations de conservés de poires du Canada à la Grande-Bretagne sont encore sur une échelle relativement petite, mais les quantités fournies en 1932 sont déjà bien supérieures à celles de l'année précédente.

Le Canada a été, parmi les pays de l'Empire, la source principale de conservés de prunes au Royaume-Uni en 1932; de même, les exportations d'atocas, de cassis, de bluets, de fraises et de framboises ont augmenté de 50 pour cent sur celles de l'année précédente. Le Canada était également le fournisseur principal de cerises en conserves et de pamplemousses réexportées; de même que de fruits en bouteilles, conservés sans sucre (notamment les pommes en conserves et la pulpe de fruits tendres).

NOTES AGRICOLES

Parlant d'une façon générale, on peut dire que les poules qui muent avant le 1er septembre sont de mauvaises pondeuses et que toutes celles qui muent plus tard que le 1er septembre sont de bonnes pondeuses.

L'Ile de Ste Lucie, des Antilles britanniques, importe des poussins d'un jour de la Floride par l'entremise de la compagnie de la navigation aérienne Pan-Américaine.

Les cochons au pâturage devraient recevoir la même nourriture que les cochons tenus dans des enclos. L'herbe du pâturage est alors un extra qui stimule la croissance.

[illegible] secteş dans les plantations du district, dit le rapport annuel de 1932 du Bureau de la botanique forestière de Hong Kong.

Les quantités d'engrais chimiques vendues pendant l'année terminée le 30 juin se sont montées au total à 265,442 tonnes contre 262,848 tonnes pendant les douze mois précédents. Sur le total de 1932-33, 85,459 tonnes ont été exportées et 179,983 tonnes ont été vendues au Canada.

L'exposition annuelle d'horticulture de Swift Current, Sask., n'aura pas lieu cette année à cause de la sécheresse, de la chaleur et surtout des sauterelles.

Le Canada est, depuis bien des années, le pays qui exporte le plus de farine sur le marché des Iles Trinités.

Huit tonnes de chenilles qui attaquent les pins ont été recueillies sur les arbres dépouillés par ces in-

L'industie de la betterave à sucre est encore relativement nouvelle au Canada et la quantité semée tous les ans ne dépasse pas 43,000 acres, soit 30,000 acres en Ontario et 13,000 en Alberta — Ministère fédéral de l'Agriculture.

Pendant les trente et une premières semaines de 1933 il s'est expédié au total 33,945 bestiaux de l'Ouest à l'Est du Canada contre 2,191 têtes pendant la période correspondante l'année dernière.

AU SACRE-COEUR

Partie de cartes

La série des parties de cartes s'ouvrira le dimanche 24 septembre. La première soirée sera sous les auspices des Dames de Sainte-Anne et les différentes organisations paroissiales auront la leur à tour de rôle.

Ecole

Après deux longs mois de vacances, nos enfants nous sont revenus pleins de vigueur. Ils sont un peu moins nombreux que l'an dernier, mais tous semblent décidés à se mettre sérieusement au travail. Qu'ils s'efforcent de plus en plus à se perfectionner dans l'étude de la religion et de leur langue maternelle, sous les soins des dévouées religieuses; plus tard ils deviendront une source de fierté pour leurs maitresses et de consolation pour leurs parents!

Bienvenue aux trois nouvelles religieuses: R.S. Norbert de Marie, supérieure, R.S. Josaphat de Marie et R.S. Jean de Brébeuf.

Baptêmes

Le 10 septembre, Florence-Lucille-Hélène Tauffenback, née le 23 août, enfant de Constant Tauffenback et de Rose Pelland. Parrain et marraine: Eugène Pelland et Hélène Deal.

Bernard-Auguste Royal, né le 20 août, enfant de Joseph-Auguste Royal et d'Alberta Manseau. Parrain et marraine: M. Wilfrid Royal et Mlle Marie Péloquin.

* * *

De passage au presbytère, le R.P. Paradis, du collège de Gravelbourg, qui chanta la grand'messe dimanche.

* * *

L'assemblée mensuelle de la Société St-Jean-Baptiste a été remise à dimanche prochain, à trois heures.

Tennis

Le second concours des messieurs s'est terminé au cours de la semaine dernière; L. Aubin en fut le gagnant, et les résultats furent comme suit:

1ère ronde: L. Baudry bat V. Bonin, 9-7, 0-6, défaut; Dr Laflèche bat R. Frère Sylvestre, défaut; J. Gauthier bat L. Comeau, défaut; A. Paquin bat J. Talbot, 6-2, 8-6; G. Léveillé bat J. Sala, 6-1, 4-6, 9-7; S. Gauthier bat O. Gusy, 6-4, 6-2.

2e ronde: L. Baudry bat Dr Laflèche, défaut; A. Paquin bat J. Gauthier, 6-0, 6-4; G. Léveillé bat S. Gauthier, 6-3, 9-7; L. Aubin bat T. Fandos, 6-2, 6-2.

Semi-finales: A Paquin bat L. Baudry, 6-4, 6-4; L. Aubin bat G. Léveillé, 6-1, 1-6, 6-4.

Finales: L. Aubin bat A. Paquin, 6-0, défaut.

Et dimanche se jouaient les parties pour le championnat et la possession de la coupe Chevrier. Pendant deux heures de tennis intéressant, MM. H. Sala, gagnant du 1er concours, et L. Aubin se disputèrent ardemment chaque point qui menait à la victoire. Après cinq sets, H. Sala remporta le verdict par des résultats de 2-6, 6-4, 6-3, 2-6, 6-3.

Toutes nos félicitations aux deux joueurs et spécialement au vainqueur.

Chez les demoiselles, Mlle L. Bédard battit Mlle L. Guertin, 8-6, 6-2, et nous en sommes rendus aux finales entre Mlles Y. Sala et L. Bédard.

Malgré les jours qui raccourcissent beaucoup, les jeux sont souvent occupés et plusieurs se font un devoir de profiter des belles journées plus fraiches d'automne avant d'accrocher leur raquette pour le long repos d'hiver. La saison achève, mais n'est pas encore finie.

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Les petites annonces doivent nous parvenir au plus tard le lundi soir, à cinq heures.

APPARTEMENT A LOUER.— Trois chambres, salle de bain privée, nouvellement repeintes. Toutes éclairées du dehors. Eau chaude à l'électricité. Choisissez une maison chaude pour l'hiver.— Bloc "La Liberté", 158, avenue Provencher, Saint-Boniface, Tél. 46 251. 17

ON DEMANDE, COMPTABLE.— Expérience, bilingue, références exigées. La Compagnie Gaspard Limitée. 16

ON DEMANDE dames parlant français et anglais, présentant bien, pour solliciter et soumettre échantillon, à Saint-Boniface. Expérience pas nécessaire, si l'on désire apprendre. Bonnes rénumérations. Pour rendez-vous, téléphoner à 28976. 16P.

ON DEMANDE pour le 1er novembre bonne ménagère d'expérience et économe, pouvant tenir seule maison de ferme au Manitoba et traire une couple de vaches; maison très confortable non loin du village, famille de trois adultes. Indiquer salaire demandé pour mois d'hiver et d'été ou à l'année. Ecrire: Boîte 4, "La Liberté". P. 16-17

Appartement à louer. Bloc Manitoba, 158, avenue Provencher. Trois chambres et bain. Propres, claires, fils électriques. Près du pont Provencher et de la Cathédrale. Pour informations, appelez au bloc ou à 46 251. T-F

Il sait quoi prendre pour son mal de reins

CET HOMME DE QUEBEC EMPLOIE LES PILULES DODD POUR LES REINS

Louis Lawrence est soulagé après avoir souffert longtemps

Barachois, P.Q. — 11 septembre (spéciale)

"J'ai souffert longtemps du mal de reins", écrit Louis Lawrence, bien connu ici. "Ayant entendu dire que les Pilules Dodd étaient un bon remède pour les reins, j'en achetai une boite et en pris régulièrement. Après quatre boites, je me sentais mieux. Depuis j'en garde toujours une boite à la maison."

La maladie de M. Lawrence provenait des reins. Fortifiez et nettoyez vos reins et tout malaise tel que rhumatisme, maux de dos, de tête, lumbago et troubles urinaires se dissipent rapidement.

Les pilules Dodd pour les reins sont un remède domestique, répandu dans tout l'univers, parce que ceux qui les ont essayées ont été satisfaits de leur efficacité. Des milliers de personnes achètent et emploient les pilules Dodd sur la recommandation de leurs amis qui, les premiers, ont découvert leurs propriétés apaisantes et curatives.

Un essai vous convaincra.

WINNIPEG

A la Claire Fontaine

Au concert "A LA CLAIRE FONTAINE" irradié par CKY et le réseau de l'ouest de la Commission Canadienne de la Radiodiffusion, mardi le 19 septembre à 7 h., l'orchestre jouera les morceaux suivants:

"Au Cabaret" des Scènes Alsaciennes de Massenet;

Le Pizzicati du ballet "Sylvia" de Delibes;

La Pastorale de "Philémon et Baucis" de Gounod;

La Farandole de "L'Arlésienne" de Bizet.

Au même programme, Madame Simone Etsell nous chantera entre autres la Cavatine de "La Reine de Saba", de Gounod.

Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises

Les membres de la Fédération prient Son Excellence Monseigneur E. Yelle d'accepter leurs voeux de bienvenue dans l'Ouest canadien, ainsi que l'assurance de leur respectueux dévouement.

* * *

L'année commence, pour la Fédération, sous des auspices plus favorables, semble-t-il, à cause des conditions économiques qui ont l'air de s'améliorer. Un pressant appel est envoyé pourtant à tous les membres, car tous les dévouements sont bien nécessaires pour continuer la grande oeuvre de charité qui incombe toujours à la Fédération.

* * *

Dans le courant du mois, nous célébrerons le 10ème anniversaire de la fondation de la section Winnipeg-St-Boniface. Des détails seront fournis ultérieurement.

Ch. M.

PETITES NOTES

M. et Mme Henri Bédard et leur famille sont rentrés à Winnipeg après avoir passé la saison d'été à Winnipeg Beach.

* * *

Mme Henri Bédard et sa fille, Florence, sont revenues mardi dernier d'un voyage à Saint-Léon, N.-D. de Lourdes et Somerset où elles ont été les invitées de Mme F. Dufresne.

* * *

Mme E.T. Chauvière, Mme Pierre de Saint-Denis et sa fille Monique, sont revenus de Laurentia Beach où elles ont passé la saison d'été.

* * *

Mme J.-H. Bourgouin recevait à dîner au St. Charles Country Club, mardi dernier, en l'honneur de Mmes Charles Frémont et A. Tessier, de Québec.

* * *

Mme Laurent Courteau est de retour d'un voyage de trois mois à Québec et à Montréal.

* * *

Mme J.-A. Rhéaume et ses trois enfants, Laurette, Thérèse et Albert, sont revenus d'un voyage de deux mois, après avoir visité Montréal, Québec, ainsi que plusieurs autres points de la province.

SAUVEZ-NOUS!...

C'est le coeur bien gros de tristesse que je vous mets au courant de notre situation à la mission Saint-Joseph du Fort-George, Baie-James, Ontario. Cette tristesse est faite des souffrances des missionnaires qui, depuis bientôt treize ans, luttent et peinent dans ce coin stérile de la vigne du Seigneur sans succès; faite de la crainte d'avoir à retirer les missionnaires, parce que, si les circonstances ne changent pas, je n'aurai plus de pain à leur donner.

Depuis 1922, il se joue dans ce champ d'apostolat de l'Eglise de Dieu, le drame le plus crucifiant qui soit pour des âmes sacerdotales et religieuses; il s'y livre un combat, dont l'histoire des missions, à mon avis, offre peu d'exemples du genre.

Nous sommes au Fort-George depuis treize ans et nous n'avons encore moissonné qu'une conversion. Cette mission, je n'hésite pas à le dire, est, actuellement, la plus difficile au monde: difficile à cause de son isolement, les missionaires n'ont que deux courriers par année; difficile à cause de son climat, l'hiver se prolongeant jusqu'à huit et neuf mois de l'année. La situation géographique de cette mission est aux confins de la Baie James et de la Baie d'Hudson, aux limites de la végétation et où commence la terre stérile; difficile à cause du coût de l'approvisionnement: une tonne de marchandises a coûté jusqu'à 900 dollars pour le transport; difficile à cause des souffrances que les missionnaires y endurent.

Tous les moyens de conversion semblent avoir été épuisés pour amener ces Indiens à la Lumière et à la Vérité, mais ils paraissent plus éloignés de nous que jamais. Nous avons payé le tribut des larmes et du sang, le tribut de la prière, du sacrifice, de l'immolation depuis treize ans. Chaque jour, le supplice de Tantale s'est renouvelé pour les missionnaires assoiffés de ces âmes, mais le flot a déferlé jusqu'à leurs lèvres et s'est retiré sans que leur soif ait été étanchée; chaque jour, les missionnaires ont tâché d'élever les murs de l'édifice divin, mais l'ennemi a fait s'écrouler les murs érigés avec soin. Un certain nombre d'Indiens ont été instruits des mystères de notre sainte religion, mais ils ont dû céder sous la pression du camp opposé et après avoir donné des espérances de conversion, sont retournés à leur hérésie.

Le Père Philippe Boisseau, O.M.I., fondateur de ce poste, mourait en 1929, martyr de la charité. Miné par une maladie de coeur, il entreprit en plein hiver, dans l'intérêt de sa mission, une course de 500 milles. Il fut victime de son zèle, ce voyage très pénible le tua. Il passa six années au Fort George, dont une bonne partie du temps dans une misérable masure ouverte à toutes les intempéries, vivant dans le plus grand dénûment, donnant la vie de son coeur goutte à goutte pour la conversion de cette colonie, qui compte 700 Indiens.

Depuis lors, quatre missionnaires sont allés à cette mission reformer les rangs qui fléchissaient; six Frères coadjuteurs et sept Religieuses de la Congrégation des Soeurs Grises de la Croix d'Ottawa s'y sont aussi dévoués. De ce nombre, plusieurs ont dût revenir minés par la maladie, déprimés par le climat, la solitude.

Cette mission était sans école, nous en avons fondé une, afin d'exercer notre action sur l'enfance et la jeunesse. La première année de la fondation, l'établissement resta vide. Le camp ennemi triomphait. L'année dernière, nous réussimes à avoir 20 enfants; mais, cette année, nous n'en comptons que neuf venus de l'étranger. Fort George n'a pas donné un seul élève à notre école.

Cette mission était sans hôpital; nous en avons construit un. Quelques malades nous ont été confiés. Ici, encore, on a pris tous les moyens de faire le désert autour de nous.

Les missionnaires ont semé à pleines mains et le jour et souvent la nuit, et toujours l'"inimicus homo" a couvert le champ d'une semence d'ivraie, qui a étouffé le bon grain.

L'enfer semble triompher.

Qu'allons-nous faire? Allons-nous perdre confiance en Dieu et reculer devant le protestantisme? Allons-nous abandonner ces âmes à la mort éternelle? Nous, les Oblats de Marie-Immaculée, "les spécialistes des missions difficiles", comme nous appelait, récemment encore, le Saint-Père, allons-nous nous avouer vaincus?

Jamais notre confiance en la Vérité n'a fait défaut et nous savons que la Vérité délivrera, tôt ou tard, ces âmes, des chaines de l'hérésie. Nous n'avons pas peur de la souffrance. Comme nos devanciers, tombés, martyrs de la haine farouche et sanguinaire des Iroquois et des Esquimaux, nous serions prêts au même sacrifice, si Dieu le demandait.

Cependant, la famine menace de nous faire évacuer le champ de bataille. Les aumônes qui nous arrivaient de la charité sont presque toutes taries. L'approvisionnement a été réduit au strict nécessaire. Il nous est impossible de pousser plus loin l'économie.

Est-ce à dire que nous doutons de la Providence, au moment où nous en avons le plus besoin?

Que non pas!

C'est pourquoi, je me tourne vers vous, âmes charitables, vous priant de nous aider à soutenir la lutte.

Donnez-nous du pain et nous lutterons jusqu'au sang et jusqu'au dernier soupir. Et puis... aidez-nous de ferventes prières.

J.-E SAINDON, o.m.i., vic. prov.

Vitesse des navires

Un navire que se rend aux Etats-Unis met six jours pour franchir l'Océan à partir d'un port français. Il met six jours et demi pour en revenir.

N'allez pas croire que la route soit plus difficile à faire au retour qu'à l'aller. Cette difficulté plus grande de la traversée existe bien pour les avions, mais dans le sens de l'aller, à cause des vents. Quand il s'agit d'un navire, les conditions météorologiques sont à peu près égales dans les deux sens.

Si le temps de la traversée varie, c'est qu'en partant de France on va dans le sens même de la rotation de la terre, et qu'au fur et à mesure que le bateau avance, la terre elle-même tourne. La différence des heures entre Le Havre et New-York étant de cinq heures, c'est cinq heures que le voyageur a à son actif en arrivant à New-York. Au contraire, lors du retour, il perd cinq heures, puisque, arrivant au Havre, par exemple à 7 heures du matin, l'heure correspondante de New-York est 2 heures du matin. Cela fait donc une différence de dix heures entre le voyage d'aller et celui du retour.

La manière la plus simple

Un monsieur fut un jour abordé dans la rue par un malheureux qui lui demanda humblement l'aumône.

— Secourez-moi, monsieur . . . Je suis à plaindre, allez. Je suis un ancien homme de lettres.

— Ah! Qu'avez-vous fait?

— J'ai écrit un gros livre, intitulé: "Les douze manières de gagner sa vie."

— Et vous mendiez?

— Dame! C'est une des douze.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

Mgr Jubinville, curé. Vicaires: MM. les abbés Brunet et Lévêque.

Messes du dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres: 3 h. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 30.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone 28 870.

R. P. Vézina, O.M.I., curé; R. R. I. Desautels, O.M.I., vicaire.

Messes du dimanche: 7 h. 30, 9 h. et 11 h. (grand'messe). Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30.